

L'Avent

Lettres mensuelles



Mgr Xavier Echevarria
Prélat de l'Opus Dei de 1994 à 2016

Décembre 2006 l’Avent, temps de joie et d’espérance	3
Décembre 2007 Dieu vient nous sauvez.....	5
Décembre 2008 Unir le divin et l’humain dans notre existence humaine	9
Décembre 2009 Se préparer à la naissance de Jésus	13
Décembre 2010 Méditer la Parole de Dieu	17
Décembre 2011 Fête de l’Immaculée Conception et le temps de l’Avent	21
Décembre 2012 Jésus Christ le Fils unique de Dieu	25
Décembre 2013 Comment la foi doit se traduire dans notre quotidien	30
Décembre 2014 Le retour définitif du Christ nous remplit d’espérance.....	34
Décembre 2015 L’incarnation et la naissance du Christ illuminent le destin de l’humanité	38
Décembre 2016 Le Seigneur est très proche de nous	41

© Copyright 2019

Bureau d’information Opus Dei

www.opusdei.org

Décembre 2006 l'Avent, temps de joie et d'espérance

l'Avent, « un temps de joie et d'espérance ».

Très chers, que Jésus garde mes filles et mes fils !

Dans deux jours ce sera le début de l'Avent, temps liturgique par lequel l'Église nous presse, d'une part, à penser à la fin des temps, lorsque le Christ viendra dans la splendeur de sa gloire pour juger tous les hommes ; d'autre part, à nous préparer à commémorer sa naissance dans le temps, il y a vingt siècles.

Ces deux venues du Seigneur sont en étroite relation. Dans la première, c'est la miséricorde divine qui apparaît très clairement, dans la deuxième, ce sera le tour de la justice divine. Cependant, comme nous l'enseigne saint Paul, l'une et l'autre sont des manifestations de l'amour de Dieu pour les hommes: *La grâce salvatrice de Dieu, en effet, est apparue à tous les hommes. Elle nous éduque, pour qu'en répudiant l'impiété et les convoitises du monde, nous menions dans le siècle présent une vie marquée par la pondération, la justice et la piété. Dans l'attente de la bienheureuse espérance et de la manifestation glorieuse de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité et de s'acquérir en le purifiant un peuple tout appliqué aux bonnes œuvres (Tt 2, 11-14).*

Profitons de l'occasion que la liturgie nous offre maintenant pour méditer personnellement et pour rappeler à notre entourage la splendeur des vérités de la foi concernant les fins dernières. Les personnes éprouvent fréquemment une certaine crainte lorsqu'elles pensent aux fins dernières. Nous qui sommes enfants de Dieu, apôtres du Christ — sans dramatiser mais aussi sans naïveté —, nous devons aider les autres dans cette prise de conscience, sans nous considérer pour autant meilleurs qu'eux. Ce sera très souvent le début d'une conversion profonde et d'un rapprochement de Dieu plus conséquent.

Il y a quelques semaines, Benoît XVI nous invitait à considérer le jugement de Dieu, qui viendra et qui vient en réponse à cette soif de justice présente dans tous les cœurs. *Ne désirons-nous pas tous qu'un jour, justice soit faite pour tous les condamnés injustement, pour tous ceux qui ont souffert tout au long de leur vie et qui, après une vie pleine de douleur, ont été engloutis par la mort ? Ne voulons-nous pas que l'excès d'injustice et de souffrance que nous constatons dans l'histoire disparaisse à la fin ; que tous, en définitive, puissent devenir heureux et que tout prenne un sens ? Cette affirmation du droit, cet assemblage de tant de fragments d'histoire qui semblent privés de sens, qui permet de les intégrer dans un tout, dans lequel dominant la vérité et l'amour: c'est ce que l'on entend par le concept de Jugement du monde. La foi ne veut pas nous faire peur ; mais elle veut nous appeler à la responsabilité ! Nous ne devons pas gâcher notre vie ni en abuser ; nous ne devons pas non plus la garder simplement pour nous ; face à l'injustice, nous ne pouvons pas demeurer indifférents, en devenant d'accord ou même complices. Nous devons trouver notre mission dans l'histoire et tenter d'y répondre. Non par la peur mais la responsabilité — la responsabilité et la préoccupation pour notre salut, et pour le salut du monde entier, sont nécessaires. Chacun doit y apporter sa propre contribution [1].*

Mes filles et mes fils, demandons à l'Esprit Saint de placer sur nos lèvres les paroles opportunes pour faire progresser efficacement les âmes vers Dieu. La crainte de Dieu, don du Paraclet, signifie par-dessus tout que les fils ne désirent pas attrister leur Père céleste ; mais la considération de la mort et le fait de croire au jugement particulier et au jugement universel ainsi qu'aux autres vérités concernant les fins dernières, est une puissante force de dissuasion pour que beaucoup s'éloignent du péché. Tout ne se réduit pas à cette simple crainte, mais s'y ajoute la certitude qu'en contrepartie nous jouirons, dès ici-bas et dans l'au-delà, d'un vrai bonheur.

C'est pourquoi saint Josémaria a écrit: "*Et il viendra juger les vivants et les morts*", disons-nous dans le Credo. — *Puisses-tu, mon enfant, ne perdre de vue ni le jugement, ni la justice... ni le Juge* [2]. Et aussi: *Ton âme ne brûle-t-elle pas du désir que Dieu, ton Père, soit content, le jour où il devra te juger ?* [3]

L'Avent est pour nous un temps de joie et d'espérance. Plus encore, nous pourrions dire que *l'Avent est le temps où les chrétiens doivent réveiller dans leur cœur l'espérance de pouvoir, avec l'aide de Dieu, renouveler le monde* [4]. L'Église insistait sur ce point lors de la récente fête du Christ Roi de l'univers, lorsqu'elle nous rappelait que nous devons collaborer activement à l'instauration du Royaume de Dieu sur terre. Nous devons y travailler, jour après jour, dans les plus petites actions de la vie courante, préparant constamment la venue du Seigneur dans les âmes. En effet, n'oublions pas que Jésus n'est pas venu uniquement lors du premier Noël et qu'il ne se présentera pas uniquement à la fin des temps. Le Seigneur désire être présent en permanence dans nos âmes, il compte sur nous pour sanctifier toutes les nobles réalités humaines. Il agit ainsi à travers la grâce des sacrements — tout particulièrement de ceux de la confession et de l'Eucharistie — ainsi qu'à travers la parole et l'exemple de ses disciples, de ses amis.

Si pendant la première partie de l'Avent, comme je le faisais remarquer au début de cette lettre, la liturgie nous oriente vers la seconde venue du Christ, à partir du 17 décembre elle se concentre sur la préparation immédiate de Noël. Avançons donc vers Bethléem, bien unis à Marie et à Joseph. Ils nous apprennent à fréquenter Jésus avec affection et avec délicatesse, à le suivre, à l'aimer de plus en plus. L'aspiration suivante que saint Josémaria exprimait il y a soixante-quinze ans est le fruit de cette grande intimité: *Je veux que ma présence suffise à enflammer le monde, à beaucoup de kilomètres à la ronde, avec un incendie qu'il sera impossible d'éteindre. Je voudrais savoir que je suis à toi. Ensuite, viendra la Croix: je n'aurai jamais peur de l'expiation... Souffrir et aimer. Magnifique chemin ! Souffrir, aimer et croire: foi et amour. Foi de Pierre. Amour de Jean. Zèle de Paul* [5].

Continuons à prier pour le saint-père avec de plus en plus d'insistance. Je suis certain que vous l'avez accompagné au cours de son récent voyage en Turquie par votre prière et vos sacrifices joyeux. Faisons en sorte que beaucoup s'unissent à notre prière pour sa personne et ses intentions. Et n'oubliez pas mes intentions: ne vous-y habituez pas.

Avec toute mon affection, je vous bénis.

[1] BENOÎT XVI, Homélie 12 septembre 2006.

[2] SAINT JOSÉMARIA, *Chemin*, n° 745.

[3] *Ibid.*, n° 746.

[4] BENOÎT XVI, Allocution lors de l'Angélus, 27 novembre 2005.

[5] SAINT JOSÉMARIA, *Cahiers intimes*, n° 518 (28 décembre 1931).

Décembre 2007 Dieu vient nous sauvez

Dieu vient nous sauver. Avec cette espérance, Mgr Xavier Echevarria nous suggère de préparer nos cœurs pendant l'Avent, afin que Jésus puisse y établir sa demeure.

Très chers, que Jésus garde mes filles et mes fils !

Une *année mariale* vient de s'ouvrir dans l'Œuvre, pour remercier la Sainte Trinité, à travers la Sainte Vierge, du statut de prélature obtenu par l'Opus Dei il y a vingt-cinq ans. Je vous ai suggéré quelques actes concrets de piété pour les mois qui viennent ; mais l'important est surtout que chacun donne jour après jour une forte impulsion à ses désirs de sainteté et d'apostolat, grâce à la fréquentation assidue et fervente de notre Mère du ciel.

Don Alvaro nous a déjà conduits par des routes mariales en 1978, à l'occasion des noces d'or de la fondation de l'Opus Dei. Comme il est naturel — et combien nécessaire ! — de recourir spécialement à Notre Dame lors d'anniversaires si marquants ! En cela aussi, nous ne faisons que suivre les pas de notre Père. Je garde un vif souvenir de la joie qu'il éprouva en 1954, lorsque le pape Pie XII proclama une année mariale dans l'Église universelle pour le centenaire de la définition du dogme de l'Immaculée Conception. Saint Josémaria nous avait alors rappelé que l'Opus Dei est né et s'est développé sous le manteau protecteur de Notre Dame. C'est pourquoi tant de coutumes mariales imprègnent la vie quotidienne des enfants de Dieu dans cette Œuvre de Dieu. Et il exprimait sa satisfaction en ajoutant: imaginez ma joie de voir le Souverain Pontife consacrer à la très Sainte Vierge cette année 1954 [1].

J'aimerais que ces paroles résonnent à vos oreilles, car c'est à nous tous qu'il parlait. En outre, il est si facile de reconnaître le secours de Notre Dame à chaque pas de notre vie ! Considérons posément cette protection dans le silence fécond de la prière, et nous découvrirons avec plus de clarté encore l'action constante de notre Mère du Ciel, jusque dans les événements apparemment les plus petits de notre existence. C'est elle qui, par le pouvoir de son Fils, nous a défendus si souvent contre les embûches de l'ennemi des âmes, elle qui nous a aidés à vaincre les tentations, elle qui nous a fait surmonter les obstacles qui s'élevaient sur notre chemin vers Dieu. C'est elle — ainsi en a disposé le Seigneur — qui nous a obtenu les lumières et les grâces nouvelles qui ont germé en nos cœurs, en dépit du peu de chose que nous sommes.

Ces premiers jours de l'année mariale coïncident avec la Neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée Conception, une coutume qui s'est enracinée dans l'Église pour préparer la grande solennité du 8 décembre. Comme nous l'a appris saint Josémaria, chacun vit cette Neuvaine personnellement, de la manière qui lui semble la plus opportune. Cela passera bien sûr par un effort plus soutenu pour dialoguer avec la Vierge, par le soin délicat apporté à la prière, à la mortification, au travail professionnel, et par tout ce que nous ferons pour aider nos parents, amis et connaissances — plus il y en aura, mieux ce sera — à s'approcher de Jésus-Christ à travers notre Mère. C'est toujours par Marie que l'on va et que l'on « revient » à Jésus [2].

Le temps de l'Avent, qui vient aussi de commencer, doit nous inciter à parcourir les semaines qui nous séparent de Noël guidés par la Sainte Vierge et avec saint Joseph. Chaque année, lorsqu'arrive cette époque, nous entendons résonner dans notre âme les invitations pressantes de la liturgie, plus insistantes à mesure que s'approche le 25 décembre. Ce sont des moments très appropriés pour méditer les paroles par lesquelles, depuis l'aube de l'histoire, Dieu a voulu insuffler le courage dans tous les cœurs.

Dès les premiers chapitres de la Genèse, juste après le récit du péché originel, la Sainte Écriture nous emplit d'espérance. S'adressant au tentateur qui, sous l'aspect d'un serpent, vient

de séduire nos premiers parents, le Seigneur affirme: *Je mettrai une hostilité entre la femme et toi, entre sa descendance et ta descendance: sa descendance te meurtrira la tête, et toi, tu lui meurtriras le talon (Gn 3, 15)*. C'est la promesse de la Rédemption réalisée par Jésus-Christ, descendance de la femme. Et nous entrevoyons aussi dans ce texte, comme dans l'ombre, la figure d'une Femme merveilleuse, la Mère du Rédempteur, sur qui le serpent infernal n'aura aucun pouvoir. Marie, étroitement associée à son Fils, remportera avec lui la pleine victoire sur l'ennemi des âmes. Par les mérites du Christ, elle sera préservée du péché originel — avec lequel nous naissons tous — dès le premier instant de sa conception. Elle marchera toujours immaculée, totalement sainte de corps et d'âme: la *Toute Sainte*, comme l'appellent les chrétiens d'Orient.

À partir de cette première annonce, les voix des prophètes de l'Ancien Testament se font entendre de nouveau avec toute leur vigueur durant la liturgie de l'Avent, en une symphonie splendide. Lors de la dernière semaine surtout, devant l'imminence de la naissance de Jésus, l'Église ne sait contenir son enthousiasme et éclate en acclamations émerveillées: *Viens, Sagesse du Très-Haut ! enseigne-nous le chemin de vérité*, dit la liturgie du 17 décembre, première des grandes fêtes qui préparent Noël. *Viens, Rameau de Jessé ! Délivre-nous, ne tarde plus*. Et plus tard, avec insistance: *Viens, Clef de David ! Arrache à leurs prisons les captifs des ténèbres. À l'homme que tu as pétri de la terre, viens apporter le salut* [4].

Mes filles et mes fils, faisons totalement nôtres ces appels pressants que l'Église nous adresse. Disposons notre cœur dès les premiers jours de l'Avent. Préparons-le pour que le Seigneur puisse le trouver le plus pur possible, et qu'il aime installer en nous sa demeure. Nous savons trop bien qu'aucun d'entre nous n'est digne de le recevoir ; mais c'est lui, plein de miséricorde, qui prend l'initiative: il vient à notre rencontre et nous accorde la grâce. Chaque matin il vient à nous dans l'Eucharistie. La préparation diligente de ce moment quotidien sera la meilleure façon de nous disposer à sa venue spirituelle lors de la Nativité. Je demande au Ciel que vous saisissiez dans toute sa profondeur ce cri: *traitez-le avec égards* ![5], que nous voyons réalisé en plénitude dans le comportement de Marie et de Joseph.

Arrêtons-nous un instant pour réfléchir, à partir de paroles de Benoît XVI, au fait que la liturgie *n'utilise pas le passé — Dieu est venu —, ni le futur — Dieu viendra —, mais le présent: » Dieu vient* ». *Il s'agit, si nous y prêtons garde, d'un présent continu, c'est-à-dire d'une action toujours en train de s'accomplir: elle a lieu, elle a lieu maintenant et elle continuera d'avoir lieu. En chaque instant, « Dieu vient* ». Le verbe « venir » apparaît ici comme un verbe théologique, voire « théologal », car il nous dit quelque chose qui concerne la nature même de Dieu. Annoncer que Dieu « vient » équivaut, par conséquent, à annoncer simplement Dieu lui-même, à travers une de ses caractéristiques essentielles et qualifiantes: il est le Dieu-qui-vient. L'Avent invite les croyants à prendre conscience de cette vérité et à agir en conséquence. Il retentit comme un appel salutaire qui se répète au long des jours, des semaines, des mois: *Réveille-toi ! Rappelle-toi que Dieu vient ! Pas hier, pas demain, mais aujourd'hui, maintenant ! L'unique vrai Dieu, « le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob », n'est pas un Dieu qui reste dans le ciel, ne s'intéressant pas à nous ni à notre histoire, mais il est le Dieu-qui-vient. C'est un Père qui ne cesse jamais de penser à nous et, avec un extrême respect pour notre liberté, qui désire nous rencontrer et nous visiter ; il veut venir, demeurer parmi nous, rester avec nous. Sa « venue » naît de la volonté de nous libérer du mal et de la mort, de tout ce qui empêche notre véritable bonheur. Dieu vient nous sauver* [6].

L'Avent nous appelle à nous souvenir que Dominus prope [7], le Seigneur est proche. Chaque année je suis impressionné par ce cri de la liturgie, que nous pouvons interpréter de bien des manières, chacun l'adaptant à ses besoins spirituels. Rappelons-nous davantage cette joyeuse

réalité, et plus profondément encore lorsqu'il nous semble ardu et exigeant de suivre le Christ, convaincus que notre résistance fondra si nous laissons cette proximité devenir intimité.

Dominus prope, entre autres, parce qu'il est au centre de notre âme en grâce: proche, si proche qu'il ne peut l'être davantage. Il veut demeurer avec nous, à l'intérieur de nous.

Nous pouvons aussi penser au *Dominus prope* quand s'approche la commémoration du moment sublime où le Tout-Puissant, l'Omnipotent, qui n'a besoin de rien, a voulu démontrer, quand vint la plénitude des temps, qu'il se complaît avec les créatures, avec chacun d'entre nous: *deliciæ meæ esse cum filiis hominum* (Pr 8, 31) [8], je trouve mes délices avec les enfants des hommes.

Le Dominus prope renforce aussi pour nous l'appel à l'apostolat. Appliquons-nous davantage, jour après jour, à faire savoir autour de nous, sans respect humain, que Dieu est tout proche et qu'il frappe aux portes de l'âme: *Ouvre-moi, ma sœur, mon amie, ma colombe, ma parfaite* (Ct 5, 2) nous dit-il à tous, comme à l'Épouse du Cantique des Cantiques. Il faut lui ouvrir aussitôt l'entrée de notre cœur, ne pas permettre qu'il passe son chemin, de peur qu'il ne nous arrive comme à l'Épouse du Cantique, qui tardait à répondre: *j'ai ouvert à mon bien-aimé, mais mon bien-aimé s'en était retourné, il avait fui* (Ct 5, 6).

Décidons-nous, une nouvelle fois, à bien nous préparer à Noël. Nous sommes dans la première semaine de l'Avent: avec quelle fréquence avons-nous déjà répété *Veni Domine Iesu* (Ap 22, 20) viens Seigneur Jésus ? Combien de fois avons-nous considéré cette phrase de la Sainte Écriture, dont nous découvrons mieux le sens ces jours-ci: *rorate cæli* (Is 45, 8) Ciel, répands ta rosée, nuée, fais pleuvoir le juste ? Que la terre s'ouvre ! pouvons-nous ajouter. Les cieux se sont ouverts et s'ouvrent constamment, car le Seigneur nous suit à toute heure ; mais nous devons nous décider à déchirer nos cœurs, notre terre, pour qu'elle s'imprègne de cette pluie divine, la grâce, qui veut nous guérir, nous sanctifier et nous rendre efficaces.

Le temps de l'Avent est un temps d'espérance. Hier justement, le 30 novembre, le saint-père a publié une seconde encyclique, qui a pour titre *Spe salvi*: nous avons été sauvés dans l'espérance. Sa lecture et sa méditation au long de ces semaines nous aideront à vivre Noël avec plus de profondeur.

En concluant ces lignes, je me tourne vers notre Père pour qu'il nous apprenne à chercher le Christ avec les attentions qu'il mettait en prenant dans ses mains l'Enfant Jésus, réplique de celui que vénèrent les Augustines de Sainte Isabelle, à Madrid.

Continuons d'être bien unis dans la prière et dans les intentions, en mettant tout spécialement la très Sainte Vierge dans nos prières.

Avec toute mon affection, je vous bénis,

Votre Père,
+ Xavier.

Rome, le 1^{er} décembre 2007

[1] SAINT JOSÉMARIA, 9 janvier 1954.

[2] SAINT JOSÉMARIA, *Chemin*, n. 495.

[4] Cfr. MISSEL ROMAIN, Acclamations avant l'Évangile entre le 17 et le 24 décembre.

[5] Cfr. SAINT JOSÉMARIA, *Chemin*, n. 531.

- [6] BENOÎT XVI, Homélie aux Premières Vêpres du premier dimanche de l'Avent, 2 décembre 2006.
- [7] LITURGIE DES HEURES, Secondes Vêpres du premier dimanche de l'Avent, Lecture brève (*Ph* 4, 5).

Décembre 2008 Unir le divin et l'humain dans notre existence humaine

La venue du Seigneur à Noël est une bonne occasion pour manifester notre désir "d'unir le divin et l'humain dans notre existence ordinaire". Le prélat de l'Opus Dei nous invite à le faire avec simplicité, espérance et sens des responsabilités.

Très chers, que Jésus garde mes filles et mes fils !

Dans l'Œuvre, l'année mariale vient de s'achever: ainsi, par l'intercession de la très Sainte Vierge, nous avons voulu rendre grâce à Dieu pour les vingt-cinq ans de l'érection de l'Opus Dei en Prélature personnelle. Par la bonté du Seigneur, puissions-nous être tous devenus plus affectueux envers notre Mère, et avoir plus de dévotion pour Elle, ce qui suppose nécessairement une relation plus intime et personnelle, plus amoureuse avec son Fils Jésus.

Nous nous préparons maintenant à la solennité de l'Immaculée Conception: pour nous, c'est une nouvelle occasion d'affermir encore davantage au fond de notre âme cette piété mariale qui caractérise les catholiques ; c'est aussi un aspect très important de l'héritage spirituel laissé par notre fondateur. Nous savons que saint Josémaria ne voulait jamais être l'exemple de quoi que ce soit: le seul Modèle, c'est Jésus-Christ nous répétait-il. Cependant, il n'hésitait pas à affirmer: s'il y a une chose dans laquelle je veux que vous m'imitiez c'est dans mon amour de la Sainte Vierge, tant elle était grande, son affection filiale envers notre Mère ! En ces jours qui préparent la grande fête du 8 décembre, prions pour que son intercession opère en chacun de nous une croissance continue dans la dévotion mariale et le zèle apostolique. Et que, poussées par nous vers une conversation plus confiante avec la Sainte Vierge, d'autres personnes s'engagent sur des chemins de vie intérieure ou progressent sur cette voie.

Hier, l'Avent a commencé. C'est un temps liturgique bien propre à développer l'espérance théologique. Cette vertu nous pousse à désirer de toutes nos forces le bonheur éternel que le Seigneur a promis à ceux qui accomplissent sa volonté. Comme l'a écrit le Saint Père, il y a juste un an, nous avons besoin d'espérances — petites ou grandes — qui, chaque jour, nous gardent dans le bon chemin. Mais sans la grande espérance qui doit dépasser tout le reste, elles ne suffisent pas. Cette grande espérance ne peut être que Dieu seul, qui embrasse l'univers et qui peut nous proposer et nous donner ce que, seuls, nous ne pouvons atteindre.

Commençons donc ce temps liturgique en réaffirmant notre désir de parvenir au Ciel. Des choses d'ici-bas, ne faisons pas notre fin: tous les objectifs que nous pourrions atteindre doivent nous aider à avancer sur le chemin qui nous conduit vers le ciel. Notre vie n'a qu'une seule fin ultime: posséder Dieu, jouir de Dieu pour toute l'éternité. En lui se trouve le but définitif auquel nous devons aspirer jour après jour. Pour y parvenir, ne gardons rien pour nous, mettons absolument tout au service du Royaume de Dieu.

Le *Catéchisme de l'Église Catholique* résume le sens de ces semaines: » En célébrant chaque année la *liturgie de l'Avent*, l'Église actualise cette attente du Messie: en communiant à la longue préparation de la première venue du Sauveur, les fidèles renouvellent l'ardent désir de son second avènement ». Ce temps nous prépare à Noël ; il nous permet d'espérer toujours plus la venue de notre Rédempteur qui aura lieu à la fin des temps ; il viendra pour juger les vivants et les morts et instaurer définitivement son Royaume, en sorte que Dieu soit tout en tous.

Jusqu'au 16 décembre, la première partie de l'Avent considère essentiellement la dernière venue du Seigneur. Les dimanches en particulier, la liturgie de la Messe nous présente des passages de l'Ancien et du Nouveau Testament qui nous préparent à cette rencontre. À partir du 17 décembre, les lectures changent de contenu: elles nous préparent de façon immédiate à Noël,

à la venue spirituelle de Jésus-Christ. Ce sont là deux aspects intimement unis, qui peuvent très bien seconder notre prière au long du mois de décembre. Dès ici, sur terre, désirons-nous être avec Dieu, et comment ? Recherchons-nous son visage à travers tout ce qui nous arrive ? Il est venu et il reviendra pour tous: cette certitude nous aide-t-elle à ne jamais perdre la paix ?

En considérant les fins dernières — les dernières choses qui doivent se passer à la fin des temps, et auparavant, pour chacun d'entre nous, au jour de notre mort — n'ayons ni crainte ni inquiétude. Sinon, ce serait bien éloigné de l'intention de l'Église quand elle nous propose ces vérités. Il s'agit plutôt d'un appel à la responsabilité de chacun: décidons-nous à travailler avec plus de constance à l'œuvre de notre sanctification personnelle et à l'apostolat.

Voici quelques semaines, Benoît XVI reprenait la doctrine de saint Paul sur les fins dernières et invitait les chrétiens à méditer sur trois grandes certitudes de notre foi qui y sont attachées. La première est que Jésus est ressuscité, qu'Il est avec le Père ; pour cette raison, Il est avec nous pour toujours. Or, personne n'est plus fort que le Christ [...]. C'est pourquoi nous nous sentons sûrs et nous ne craignons rien.

Pourquoi craindre Dieu notre Père si, de tant de manières et de façon si évidente, Il nous a montré son amour au point d'envoyer son Fils dans le monde pour le sauver ? La foi dans le Christ ressuscité constitue le meilleur antidote à toutes les craintes. Il en fut ainsi dès les débuts de la prédication évangélique, qui s'effectuait dans un monde que dominait la crainte du destin. Que cela se renouvelle aujourd'hui encore, quand tant de personnes sont pleines d'appréhension face à l'avenir ; ou quand elles agissent de façon irresponsable, comme si tout devait se terminer ici-bas. Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je crainte ? (Ps 26,1) se demandait saint Josémariamaria en reprenant les paroles du Psaume. Et il répondait: ne craignons personne ! quand nous parlons ainsi à saint Josémariamaria du Ciel, nous montrons que nous n'avons peur de rien ni de personne. Aussi, ajoutait-il, un enfant de Dieu n'a peur ni de la vie, ni de la mort, parce que le sens de la filiation divine est le fondement de sa vie spirituelle. Dieu est mon Père, pense-t-il. C'est lui l'Auteur de tout bien, Il est la Bonté même.

En second lieu, le Pape approfondit les raisons de l'optimisme chrétien: c'est la certitude que le Christ est avec moi, que le monde à venir a déjà commencé en Lui: voilà qui fait aussi de l'espérance une certitude. L'avenir n'est pas l'obscurité dans laquelle personne ne parvient à s'orienter. Il n'en est pas ainsi. Pour celui qui croit dans le Christ, pour celui qui vit du Christ, l'avenir se révèle toujours lumineux, c'est un chemin sûr car le Bon Pasteur, Jésus-Christ ressuscité nous a ouvert le sentier de la vie éternelle, Il marche avec nous, Il nous protège, nous encourage avec l'affection d'une mère et d'un père. Chacun peut véritablement s'appliquer à lui-même les paroles inspirées: le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien. Sur des près d'herbes fraîches Il me fait reposer ; Il me conduit vers des eaux tranquilles ; Il y refait mon âme. Il me guide sur le droit chemin pour l'amour de son Nom. Passerais-je un ravin de ténèbres, je ne crains aucun mal ; près de moi, Ton bâton, Ta houlette sont là qui me consolent.

La troisième certitude qui soutient les chrétiens c'est que, Juge et Sauveur à la fois, le Juge qui revient nous a confié la tâche de vivre dans ce monde selon son mode de vie. Il nous a remis ses talents. Donc – et c'est une troisième attitude – soyons responsables face au monde, face à nos frères, devant le Christ et, en même temps, soyons sûrs de sa miséricorde. Les deux choses sont importantes.

Ce sens des responsabilités répond à l'avertissement du Seigneur: *negotiamini, dum venio*, faites-les valoir jusqu'à mon retour. Ces paroles, saint Josémariamaria les a souvent méditées, avec la certitude que Dieu nous accompagne toujours. Donc, que nous nous sentions responsables de l'héritage qu'il nous a confié ! Il est nécessaire de bien profiter de son temps pour mériter, avec

la grâce divine, de parvenir un jour au bonheur éternel. Et savourons ces autres paroles de saint Josémaria: comme il est dommage de ne vivre que pour tuer son temps, ce trésor de Dieu ! Rien ne saurait excuser un tel comportement [...]. Triste chose que de ne pas tirer parti, par un rendement véritable, de toutes les capacités, petites ou grandes, que Dieu accorde à l'homme: qu'on se mette à servir les âmes et la société !

Lorsque, par égoïsme, le chrétien se retire, se cache, se désintéresse des autres, en un mot lorsqu'il tue son temps, il risque fort de tuer son Ciel. Celui qui aime Dieu ne se borne pas seulement à mettre tout ce qu'il possède, tout ce qu'il est, au service du Christ: il se donne lui-même.

Éclairés par ces invitations, interrogeons-nous: est-ce que je ressens la responsabilité de faire fructifier les talents que j'ai reçus ? mes qualités, les tâches qui m'occupent, les occasions de faire le bien qui se présentent tout au long de mes journées, est-ce tout cela contribue à instaurer le Royaume du Christ dans mon âme et autour de moi ? Par mon exemple, par ma parole, est-ce que j'aide les autres à se comporter de même ? Est-ce que je fais tout ce qui est en mon pouvoir pour que dans la législation civile comme dans l'organisation de la société, la Loi de Dieu soit respectée ?

Comme je vous le rappelais au début, la deuxième partie de l'Avent veut nous préparer de façon immédiate à Noël. Ces jours-là, suivant le conseil de saint Josémaria, accompagnons la Sainte Vierge et Saint Joseph sur la route de Bethléem. Dans les moments de prière personnelle, au long de la journée, restons tout près d'eux, avec le désir de leur rendre service ; réparons pour ceux qui, alors comme aujourd'hui, n'ont pas su accueillir le Fils de Dieu lorsqu'il est venu sur la Terre. Ce n'est pas un simple exercice d'imagination, c'est une façon concrète d'exercer notre foi dans le mystère de l'Incarnation.

Pour nous, Noël est une école extraordinaire. Profitons des leçons que nous donne Jésus. Comme nous le rappelait saint Josémaria, considérons que, vraiment, tout est naturel dans sa naissance: comme tous les hommes, de la façon la plus naturelle qui soit, Il a commencé par rester neuf mois dans le sein de sa mère. Le Seigneur savait trop bien que l'humanité avait un immense besoin de Lui. Il aspirait donc à venir sur la terre pour sauver les âmes, mais Il n'a pas précipité les choses. Il vint à son heure, et comme viennent au monde les autres hommes.

Nous pouvons aussi considérer la simplicité du Seigneur: Il vient sans ostentation, inconnu de tous. Sur terre, seuls Marie et Joseph participent à l'aventure divine ; puis ces bergers que préviennent les anges ; et plus tard, ces sages d'Orient. Ainsi se réalise l'événement transcendant où le ciel et la terre, Dieu et l'homme se réunissent.

En cela, soyons décidés à imiter le Maître. Dans notre existence ordinaire, unissons nous aussi ce qui est humain et ce qui est divin, c'est possible. Efforçons-nous simplement de placer Dieu au centre de nos activités, d'accomplir nos devoirs pour lui rendre gloire ; de corriger ceux de nos motifs d'agir qui constitueraient un obstacle. Pendant ces jours qui précèdent Noël, n'oublions pas que Marie et Joseph frappent toujours à la porte de nos âmes comme ils l'ont fait jadis aux maisons de Bethléem. Je ne m'écarte pas de la vérité la plus rigoureuse, assurait saint Josémaria, si je vous dis que, maintenant, Jésus cherche toujours une place dans notre cœur. Qu'Il nous pardonne notre aveuglement, notre ingratitude ! Demandons-Lui la grâce de ne jamais plus Lui fermer notre âme.

Dans les semaines à venir, la liturgie se fait l'écho de la voix de Jésus, elle nous recommande la vigilance: veillez donc, car vous ne savez pas quel jour votre Maître va venir. C'est ce que le

Pape rappelle à tous les chrétiens: Jésus, qui vient à nous à Noël et qui reviendra glorieux à la fin des temps, ne se fatigue pas de venir vers nous continuellement à travers les événements de chaque jour. Il nous demande d'être attentifs: percevons sa présence, son avènement ; il nous avertit pour que nous l'attendions pleins de vigilance [...]. Préparons-nous à revivre avec foi, le mystère de la naissance du Rédempteur, qui a rempli de joie l'univers.

La semaine dernière, j'ai eu l'occasion de passer quelques jours à Pampelune, pour tenir compagnie à vos sœurs et à vos frères après la situation exceptionnelle qui a été la leur. Une fois encore, j'ai pu constater la réalité de l'esprit que saint Josémariam nous a transmis à toutes et à tous, et aussi chez ceux qui travaillent à l'Université de Navarre. Quelques semaines après l'attentat, devant l'attitude profondément chrétienne des hommes et des femmes qui travaillent là-bas, j'ai rendu grâce à Dieu, j'y ai été poussé: oui, on peut toucher du doigt cette semence de paix et de joie qu'est l'Opus Dei.

Je renouvelle ma demande: priez pour mes intentions ; en premier lieu pour le Pape et ses collaborateurs qui gouvernent l'Église avec lui ; pour les évêques et pour les prêtres, pour tous les membres du peuple de Dieu. Et pour qu'il n'y ait pas de trêve dans le travail apostolique personnel de chacune et de chacun. Avec le Christ, aidés de la Sainte Vierge et de saint Joseph, faisons-nous tout à tous.

Ce mois-ci verra beaucoup d'anniversaires de l'histoire de l'Œuvre. Je ne peux les commenter ici, ce serait interminable. En revanche, je vous le demande, aimons davantage cette histoire des miséricordes de Dieu, car le Seigneur les a voulues pour chacun, pour chacune d'entre nous. Que ce ne soit pas un simple souvenir: non, nous devons en vivre.

Avec toute mon affection, je vous bénis

Votre Père,

+Xavier

Rome, le 1^{er} décembre 2008

Décembre 2009 Se préparer à la naissance de Jésus

Le mois de décembre nous offre de nombreuses occasions pour nous aider à nous préparer aux fêtes de Noël: la décoration des rues, la liturgie, les joies et les peines de chaque jour.

Très chers, que Jésus garde mes filles et mes fils !

Une fois de plus, avec une nouveauté qui nous émerveille, Noël approche. C'est une fête que l'on célèbre presque partout, même dans les endroits où l'on connaît à peine le Christ. Pour beaucoup, il s'agit d'une occasion de faire et de recevoir des cadeaux, de prendre quelques jours de repos, ou tout simplement, de passer plus de temps en famille. Pour nous, qui avons reçu le don de la foi, la signification de cette célébration est bien connue: *chaque fête de Noël doit être pour nous une nouvelle rencontre toute spéciale avec Dieu, et nous devons faire en sorte que sa lumière et sa grâce pénètrent jusqu'au fond de notre âme* [1].

C'est ainsi que l'Église nous le rappelle avec insistance, tout au long de ces semaines de préparation. Alors que commençait l'Avent, elle nous invitait: *Allons dans la joie à la rencontre du Seigneur* [2]. Et le pape Benoît XVI explique que *la raison pour laquelle nous pouvons cheminer dans la joie [...] est que notre salut est déjà tout proche. Le Seigneur vient. C'est avec cette certitude que nous parcourons le temps de l'Avent, en nous préparant à célébrer dans la foi l'événement extraordinaire de la Naissance du Seigneur. Au cours des prochaines semaines, jour après jour, la liturgie nous proposera des textes de l'Ancien Testament, nous rappelant le désir vif et constant qui a animé le peuple juif dans l'attente de la venue du Messie. Nous aussi, vigilants dans la prière, nous essayons de préparer notre cœur pour accueillir le Sauveur qui viendra nous montrer sa miséricorde et nous donner son salut* [3].

Efforçons-nous de suivre ce conseil du saint-père, lisons avec attention les textes liturgiques et méditons-les dans notre prière personnelle. Je vous demande encore davantage: faisons en sorte, chacun à notre place, de redonner à ces fêtes tout leur sens chrétien. Ne considérons pas que cette aspiration est une utopie. Saint Josémaria avait l'habitude de rappeler que "l'on commence à compter par un", puis on continue. Peut-être se souvenait-il de ce qu'il avait dû faire lorsque Dieu plaça l'Œuvre dans son âme et entre ses mains. Et son zèle des débuts est allé grandissant par un apostolat constant. Prenons exemple sur cette attitude, car nous pouvons tous travailler à la rechristianisation de ce monde qui est le nôtre. Chacune et chacun de nous, dans son entourage, comme la pierre tombée dans l'eau, qui produit un premier cercle, et celui-ci un autre, et un autre... [4].

Les expressions de la Sainte Écriture font preuve d'une joie débordante à l'arrivée du Seigneur, qui vient pour instaurer un monde justice et de paix: *Parole du Seigneur. Voici venir des jours où j'accomplirai la promesse de bonheur que j'ai adressée à la maison d'Israël et à la maison de Juda: en ces jours-là, en ce temps-là, je ferai naître chez David un germe de justice et il exercera dans le pays le droit et la justice* [5].

Cette venue du Seigneur restera toujours actuelle, car il nous rend visite sur terre tout particulièrement lors de la célébration quotidienne du Saint Sacrifice de la Messe, et il vient à notre rencontre avec son Corps, avec son Sang, avec son Âme et avec sa Divinité. Tout au long de l'année liturgique, il s'approche de nous de façon spirituelle de bien des manières, et maintenant avec la solennité du temps de Noël. Sa présence est si forte que, même si dans certains endroits on cherche à passer sa venue sous silence, la réalité saute aux yeux: le monde entier s'arrête car c'est Noël. Le chant du Psaume prend toute sa force: *Joie au ciel ! Exulte la terre ! Les masses de la mer mugissent, la campagne tout entière est en fête. Les arbres des forêts dansent de joie devant la face du Seigneur, car il vient* [6].

Il y a vingt siècles, l'arrivée de Dieu dans le monde a eu lieu dans le silence. Seuls les anges et un petit groupe de personnes humbles, les bergers, ont partagé avec la Sainte Vierge et saint Joseph la joie de la naissance du Rédempteur. Maintenant encore la venue constante du Seigneur se fait dans le silence. Mais là où il y a la foi, là où sa parole est annoncée et écoutée, Dieu rassemble les hommes et se donne à eux dans son Corps, les transforme en son Corps. Il « vient ». Et, ainsi, s'éveille le cœur des hommes. Le chant nouveau des anges devient le chant des hommes qui, à travers tous les siècles et d'une façon toujours nouvelle, chantent la venue de Dieu comme les enfants et sont profondément heureux [7].

Durant ces jours, tâchons de donner tout leur sens aux signes extérieurs de cette fête chrétienne. Faisons l'effort, j'insiste, de rendre à l'ambiance de ces semaines leur signification initiale. Il est toujours possible, par exemple, d'encourager autour de nous les coutumes spirituelles et les dévotions traditionnelles propres à ces dates: installer une crèche chez soi ; aller voir les crèches, dans les églises et ailleurs, avec d'autres membres de la famille ; souligner la signification spirituelle du sapin de Noël et des cadeaux échangés à ces dates et rappeler que tous les biens procèdent de l'arbre de la Croix...

Le deuxième dimanche de l'Avent, nous entendons de nouveau cet appel à la joie surnaturelle devant la naissance imminente de Jésus. À cette occasion, le prophète Baruch s'adresse à Jérusalem, figure de l'âme qui attend le Seigneur, et lui annonce: *quitte ta robe de tristesse et de misère, et revêts la parure de la gloire de Dieu pour toujours, enveloppe-toi dans le manteau de la justice de Dieu, mets sur ta tête le diadème de la gloire de l'éternel* [8]. Le Seigneur nous promet une joie totale et éternelle, qui ne connaîtra point de fin, si nous nous efforçons d'accomplir avec amour ses commandements ; si nous revenons vers lui, une fois et une autre par le repentir, lorsque nous n'avons pas su nous comporter comme de bons enfants. *La joie, l'optimisme surnaturel et humain, écrit saint Josémaria, sont compatibles avec la fatigue physique, avec la douleur, avec les larmes — car nous avons un cœur —, avec les difficultés qui peuvent survenir dans notre vie intérieure ou dans notre travail apostolique* [9]. Savons-nous tirer parti de ces circonstances et de nos circonstances personnelles pour bien accueillir le Seigneur ? Avec quelle dévotion avons-nous recours à Sainte Marie et à saint Joseph, pour qu'ils nous aident sur notre chemin vers Bethléem ?

Même nos misères personnelles — les péchés et les fautes dont aucune créature sur terre n'est exempte — doivent nous servir de tremplin pour nous lancer avec davantage d'amour et de confiance vers Dieu notre Seigneur, qui nous offre constamment son pardon, tout particulièrement dans le sacrement de la pénitence. Nous ne pouvons oublier que *l'optimisme chrétien n'est pas un optimisme béat, et ce n'est pas non plus une confiance purement humaine que tout finira par s'arranger. Cet optimisme s'enracine dans la conscience d'être libre et dans la certitude que la grâce est puissante. C'est un optimisme qui nous pousse à être exigeants pour nous-mêmes, à nous efforcer de répondre à chaque instant aux appels de Dieu* [10]. La vraie joie s'empare ainsi de notre âme. Elle s'identifie au bonheur d'être avec le Seigneur. Saint Josémaria était profondément content tandis qu'il attendait la venue du Christ à Noël.

Toute cette joie a comblé la très Sainte Vierge comme nous le rappelle la fête de l'Immaculée Conception. L'Église, à l'occasion de cette grande fête, met sur les lèvres de notre Mère les mots du prophète Isaïe: *Je tressaille de joie dans le Seigneur, mon âme exulte en mon Dieu. Car il m'a enveloppée du manteau de l'innocence, et m'a fait revêtir les vêtements du salut, comme une épouse parée de ses bijoux* [11].

Cela doit nous remplir de joie de voir la Sainte Vierge si près de Dieu, glorifiée dans son âme et dans son corps, et en même temps si proche de nous ! Depuis le ciel, elle veille sur chacune et sur chacun de nous, elle suit nos pas et nous obtient de son Fils toutes les grâces dont nous avons

besoin. *Plus l'homme est proche de Dieu et plus il est proche des hommes. Nous le voyons en Marie, commente le pape. Le fait qu'elle soit totalement auprès de Dieu est la raison pour laquelle elle est également si proche de tous les hommes. C'est pourquoi elle peut être la Mère de toute consolation et de toute aide, une Mère à laquelle devant chaque nécessité quiconque peut oser s'adresser dans sa propre faiblesse et dans son propre péché, car elle comprend tout et elle est pour tous la force ouverte de la bonté créatrice* [12].

Au troisième dimanche de l'Avent notre joie est impossible à contenir. Ce dimanche est appelé *Gaudete* à cause des mots par lesquels commence l'antienne d'ouverture: *Gaudete in Domino semper: iterum dico, gaudete. Dominus enim prope est* [13] ; soyez dans la joie du Seigneur, soyez toujours dans la joie, le Seigneur est proche. Il vient nous sauver de nos péchés: c'est là l'explication de la joie caractéristique de Noël. *Pousse des cris de joie, fille de Sion ! Éclate en ovations, Israël ! Réjouis-toi, tressaille d'allégresse, fille de Jérusalem ! Le Seigneur a écarté tes accusateurs, il a fait rebrousser chemin à ton ennemi. Le roi d'Israël, le Seigneur, est en toi* [14].

Quelquefois à la vue des peines et des malheurs qui affectent une grande partie de l'humanité, la tentation de la tristesse et du pessimisme, en tout cas du découragement pourrait s'insinuer dans notre âme. Il y a de nombreuses situations de violence et d'injustice auxquelles il convient de remédier ; innombrables sont les personnes qui, dans le monde entier, manquent des choses les plus élémentaires pour mener une vie humaine digne. Et, surtout, il y a tant de manques d'amour dans les cœurs, tant d'oubli de Dieu, tant d'égoïsme plus ou moins dissimulé ! Rien de cela, cependant, ne peut écraser un homme ou une femme de foi. Cela doit nous pousser au contraire, à redoubler d'effort, avec l'aide de la grâce, pour semer encore plus abondamment la charité dans les relations humaines. Marie apporte le bonheur du ciel chez sa cousine Elisabeth ; toi et moi, que faisons-nous pour que les autres bénéficient de cette proximité de Jésus ?

Écoutons le conseil que donnait saint Josémaria: *reconnaissons nos maladies, mais affirmons aussi le pouvoir de Dieu. L'optimisme, la joie, la ferme conviction que le Seigneur veut se servir de nous doivent animer notre vie chrétienne. Si nous nous considérons comme faisant partie de la Sainte Église, si nous nous sentons soutenus par le rocher inébranlable de Pierre et par l'action du Saint-Esprit, alors nous nous déciderons à accomplir notre petit devoir de chaque instant: semer chaque jour un peu. Et la récolte débordera des greniers* [15].

Regardons l'exemple de la Sainte Vierge. Aux yeux de l'humanité, quelle importance pouvait avoir une jeune fille, presque une enfant, originaire d'un endroit aussi méconnu que Nazareth ? Et pourtant, Dieu a porté sur elle son regard et en a fait la Mère du Verbe incarné et du Rédempteur. Contemplons-la une fois de plus dans cette scène de la Visitation à sa cousine Elisabeth comme nous le propose la quatrième Dimanche de l'Avent dans l'Évangile. Le chant du *Magnificat*, résultat de l'échange habituel établi par Notre Dame avec Dieu, alimenté par sa connaissance de la Sainte Écriture, nous apparaît comme un chant d'abandon total au pouvoir de Dieu et, par conséquent, rempli d'une sainte joie.

Notre Mère a longuement médité les paroles des saints, ces hommes et ces femmes de l'Ancien Testament qui attendaient le Seigneur, ainsi que les événements auxquels ils ont été mêlés. Elle s'est émue devant cette succession de prodiges, devant le débordement de la miséricorde de Dieu pour un peuple si souvent ingrat. Cette tendresse divine constamment renouvelée fait jaillir ces mots de son cœur immaculé: mon âme exalte le Seigneur et mon esprit tressaille de joie en Dieu mon Sauveur, parce qu'Il a jeté les yeux sur son humble servante (Lc 1, 46-48). Les fils de cette bonne Mère que sont les premiers chrétiens ont appris cela d'elle; nous aussi nous pouvons apprendre et nous le devons [16].

Faisons nôtre l'enseignement de Sainte Marie. Le Seigneur a donné aux chrétiens le monde en héritage [17], et nous sommes certains que sa parole s'accomplira avec notre collaboration, car il a voulu, dans sa grande bonté, compter sur chacun de nous. *C'est pourquoi nous devons être optimistes, mais d'un optimisme qui naît de la foi en la puissance de Dieu — de ce Dieu qui ne perd pas de batailles d'un optimisme qui ne vient ni d'une satisfaction humaine, ni d'une sottise et présomptueuse complaisance* [18].

Continuons à prier pour le pape, pour ses collaborateurs dans le gouvernement de l'Église, pour les évêques et les prêtres. Tout particulièrement en cette Année sacerdotale, demandons au Seigneur d'accorder à son Église beaucoup de saints ministres. Comme le saint Curé d'Ars l'expliquait à ses paroissiens, « *le prêtre, c'est l'amour du cœur de Jésus. Lorsque vous voyez un prêtre, pensez à Notre Seigneur Jésus-Christ* » [19].

J'ai effectué, ces derniers jours, un voyage à Cordoue, invité par l'Administrateur Apostolique pour parler au clergé du diocèse dans le contexte de l'Année Sacerdotale, et pour bénir ensemble la représentation de saint Josémariamaria qui a été placée dans la paroisse de saint Nicolas ; dans cette église, notre fondateur a prié le 20 avril 1938, lors de son premier voyage en terre andalouse. J'ai aussi eu l'occasion de me retrouver avec de nombreuses personnes, hommes et femmes, jeunes et personnes âgées, qui participent au travail apostolique de l'Opus Dei. Je suis ensuite parti à Pampelune, et de là je suis rentré à la Ville Éternelle. Comme toujours, j'ai effectué ces voyages très uni à chacun de vous ; j'ai aussi pensé aux voyages de saint Josémariamaria, en rendant grâce à Dieu car la semence que saint Josémariamaria a jetée en solitaire a grandi de façon admirable, par la force et la grâce de Dieu.

Avec toute mon affection, je vous bénis et vous souhaite un saint et joyeux Noël

[1] SAINT JOSÉMARIAMARIA, *Quand le Christ passe*, n° 12.

[2] MISSEL ROMAIN, 1^{er} Dimanche de l'Avent (A), Psaume.

[3] BENOÎT XVI, Homélie du Premier Dimanche de l'Avent, 2 décembre 2007.

[4] Cf. SAINT JOSÉMARIAMARIA, *Chemin*, n° 831.

[5] MISSEL ROMAIN, 1^{er} Dimanche de l'Avent (C), Première lecture (Jr 33, 14-15).

[6] MISSEL ROMAIN, Nativité du seigneur, Messe de Minuit, Psaume (*Ps* 95 [96] 11-13).

[7] BENOÎT XVI, Homélie de la Nativité du Seigneur, 25 décembre 2008.

[8] MISSEL ROMAIN, 2^e Dimanche de l'Avent (C), Première lecture (Ba 5, 1-2).

[9] SAINT JOSÉMARIAMARIA, *Forge*, n° 290.

[10] SAINT JOSÉMARIAMARIA, *Forge*, n° 659.

[11] MISSEL ROMAIN, Solennité de l'Immaculée Conception de la Vierge Marie, Antienne d'ouverture (*Is* 61, 10).

[12] BENOÎT XVI, Homélie de la solennité de l'Immaculée Conception, 8 décembre 2005.

[13] MISSEL ROMAIN, 3^e Dimanche de l'Avent, Antienne d'ouverture (*Ph* 4, 4-5).

[14] MISSEL ROMAIN, 3^e Dimanche de l'Avent (C), Première lecture (*So* 3, 14-15).

[15] SAINT JOSÉMARIAMARIA, *Quand le Christ passe*, n° 160.

[16] SAINT JOSÉMARIAMARIA, *Amis de Dieu*, n° 241.

[17] Cf. *Ps* 2, 8.

[18] SAINT JOSÉMARIAMARIA, *Quand le Christ passe*, n° 123.

[19] SAINT CURÉ D'ARS, cité dans A. Monnin, *l'Esprit du Curé d'Ars*.

Décembre 2010 Méditer la Parole de Dieu

Le prélat de l'Opus Dei nous suggère, pour préparer Noël, de rechercher la grâce dans les sacrements, et de lire et méditer souvent la Parole de Dieu

Très chers, que Jésus garde mes filles et mes fils !

C'est une grande joie pour moi de me rappeler avec quel bonheur saint Josémaria répétait, pendant le temps de l'avent, les mots de la liturgie: *Dominus prope est !* [1] Il attendait avec impatience et gratitude la solennité qui commémore la venue du Sauveur sur la terre.

Les semaines de préparation à la Nativité et aux fêtes qui entourent la naissance du Seigneur viennent de commencer. Nous allons savourer ces paroles du prophète Isaïe, recueillies dans la messe du premier dimanche de l'Avent: *Il adviendra dans l'avenir que le mont du Temple de Yahvé sera établi sur le sommet des montagnes et s'élèvera plus haut que les collines. Toutes les nations y afflueront.* [2] Nous nous inclinons devant la bonté du Ciel en voyant s'accomplir cette prophétie, lorsque le Verbe divin prit chair dans le sein virginal de Marie par l'œuvre de l'Esprit Saint. Par son incarnation rédemptrice, et en particulier par le mystère pascal de sa mort et de sa résurrection, le Seigneur a apporté la paix sur terre. Les anges l'avaient annoncé lors du premier Noël. Cette paix, assurément, n'est pas encore pleinement manifestée — car selon le dessein divin, ce n'est qu'à la fin des temps que Dieu sera *tout en tous* (1 Co 15, 28) [3] ; mais déjà le mur est tombé, qui s'élevait entre les hommes et Dieu par suite du péché originel et de nos péchés personnels [4]. En outre, Jésus-Christ veut que les chrétiens collaborent chaque jour à faire régner sa paix dans les cœurs, en parvenant jusqu'aux derniers confins de la société.

Le pape expliquait, voici quelques années, que *dans leur traduction grecque de l'Ancien Testament, les Pères de l'Église employèrent une parole du prophète Isaïe que Paul citait également, pour montrer que les voies nouvelles de Dieu étaient déjà annoncées dans l'Ancien Testament. On pouvait y lire: » Dieu a rendu brève sa Parole, il l'a abrégée » (cf. Is 10, 23 ; Rm 9, 28). [...] Le Fils lui-même est la Parole, le Logos ; la Parole éternelle s'est faite petite — si petite qu'elle put entrer dans une mangeoire. Elle s'est faite enfant pour être à notre portée.* [5] Et le saint-père ajoute dans sa récente exhortation apostolique qu'à présent, *la Parole n'est pas seulement audible, elle ne possède pas seulement une voix, mais elle a un visage que nous pouvons voir: Jésus de Nazareth.* [6]

Poursuivons donc notre cheminement chrétien, remplis d'assurance et de joie. *La Nativité nous rappelle que le Seigneur est le commencement, la fin et le centre de la création: Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. (Jn 1, 1) C'est le Christ, mes filles et mes fils, qui attire à soi toutes les créatures: Par lui tout a été fait, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. (Jn 1, 3) En s'incarnant, en venant vivre parmi nous (cf. Jn 1, 14), il nous a montré que nous ne vivons pas pour chercher un bonheur temporel, passager. Nous vivons pour parvenir à la béatitude éternelle, en suivant ses traces. Et nous n'y parviendrons qu'en apprenant de lui.* [7]

Nous avons été revêtus du Christ au baptême. Pour nous conformer à lui de plus en plus, le Seigneur nous a laissé les autres sacrements, en particulier la Pénitence et l'Eucharistie. Reçus fréquemment et avec les dispositions requises, ils renforcent notre ressemblance avec Jésus. Nous devenons de meilleurs enfants de Dieu. L'Esprit Saint réalise cette tâche dans les âmes, en comptant sur notre collaboration personnelle. Et une dimension de cette collaboration consiste à lire avec assiduité la Parole de Dieu, *qui est vivante et efficace, plus incisive qu'un glaive à deux tranchants: elle pénètre au plus profond de l'âme, jusqu'aux jointures et jusqu'aux moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur.* [8] De là ce conseil de notre Père: *Nous*

devons reproduire la vie du Christ dans la nôtre, en connaissant le Christ: à force de lire la Sainte Écriture et de la méditer, et à force de prier. [9] Les fêtes qui approchent sont pour nous l'occasion de *comprendre les leçons que nous donne Jésus dès son enfance, dès sa naissance, dès que ses yeux se sont ouverts sur cette terre bénie des hommes.* [10] Demandons-nous souvent: Avec quel désir de sainteté est-ce que je m'approche des sources de la grâce ? Est-ce que je cherche la manière d'être ponctuel dans la réception des sacrements, en cherchant à acquérir la pureté de l'âme et le ton surnaturel que Dieu attend de moi ?

La récente exhortation apostolique du saint-père, *Verbum Domini*, souligne l'importance de la Sainte Écriture dans la vie et la mission de l'Église, et dans l'existence personnelle de chaque chrétien. Benoît XVI y rappelle à ceux qui étudient la Sainte Écriture, et à tout le monde, une affirmation fondamentale: *Le lieu originnaire de l'interprétation des Écritures est la vie de l'Église.* [11] Ce n'est qu'au sein de l'Église, en continuité avec la Tradition vivante et sous la conduite du magistère institué par le Christ, qu'on peut comprendre correctement ce que l'Esprit Saint a voulu nous communiquer pour notre salut, à travers les écrivains inspirés, en se servant de paroles humaines. C'est-à-dire que ce n'est que dans la foi et à partir de la foi qu'on peut comprendre en profondeur et avec exactitude, sans risque d'erreur, ce que Dieu nous a révélé en vue de notre participation à la Vie divine. L'étude scientifique de la Sainte Écriture est requise pour faire une bonne exégèse, mais la pleine identification à la foi proposée par le magistère de l'Église est également nécessaire, et à plus forte raison. C'est pourquoi *une authentique interprétation de la Bible doit toujours être dans une harmonieuse concordance avec la foi de l'Église catholique.* [12]

Pour bien comprendre la Parole de Dieu, en plus d'aviver notre foi, efforçons-nous de lire et de méditer la Bible dans le climat spirituel dans lequel elle fut écrite. Il faut pour cela que, dans notre lecture attentive de l'Évangile et des autres livres inspirés, nous nourrissions en nous une attitude personnelle d'écoute. La Sainte Écriture, surtout quand elle est proclamée dans la célébration liturgique, est toujours actuelle ; elle transmet la nouveauté des choses de Dieu à la personne concrète qui l'écoute avec attention et qui désire l'assimiler. Ses paroles, comme l'écrit saint Josémaria, sont *des lumières du Paraclet, qui parle en langage humain pour que notre intelligence comprenne et contemple, pour que la volonté se fortifie et que l'action se réalise. Parce que nous sommes un seul peuple qui confesse une seule foi, un Credo ; un peuple rassemblé dans l'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit.* [13]

De façon analogue, la voix de Dieu résonne aussi dans la lecture personnelle de la Bible, surtout de l'Évangile. Efforçons-nous de l'appliquer à notre vie concrète. Si nous faisons notre possible pour être attentifs — d'une attention filiale — lorsque nous lisons les textes sacrés, cette activité deviendra une véritable prière. *En ouvrant le Saint Évangile — écrivait notre Père — , songe que tu ne dois pas seulement savoir ce qui y est rapporté — les œuvres et les paroles du Christ — , mais tu dois le vivre. Tout, chaque point relaté, a été recueilli dans le moindre détail, pour que tu l'incarnes dans les circonstances concrètes de ton existence. — Le Seigneur nous a appelés, nous autres catholiques, à le suivre de près et, dans ce Texte Saint, tu découvriras la Vie de Jésus. Mais en outre tu dois y trouver ta propre vie. Toi aussi, comme l'Apôtre, tu apprendras à demander, plein d'amour: » Seigneur, que veux-tu que je fasse?... » — La volonté de Dieu ! entends-tu très nettement dans ton âme. Eh bien ! Prends l'Évangile tous les jours, et lis-le, vis-le comme une norme à suivre. — C'est ainsi qu'ont procédé les saints.* [14]

Dans le document que je viens de citer, Benoît XVI consacre plusieurs paragraphes à expliquer comment la vie des saints est d'un grand secours pour pénétrer plus à fond le sens de l'Écriture. Saint Grégoire le Grand, rappelle le pape dans son exhortation apostolique, assurait que « *viva lectio est vita bonorum* » [15], la vie des saints est une leçon très vivante, très profonde. *L'interprétation la plus profonde de l'Écriture vient précisément de ceux qui se sont laissés*

modeler par la Parole de Dieu, à travers l'écoute, la lecture et la méditation assidue [...]. Ce n'est certainement pas un hasard — poursuit le pape —, si les grandes spiritualités qui ont marqué l'histoire de l'Église ont surgi d'une référence explicite à l'Écriture. [16]

Après avoir affirmé que *chaque saint est comme un rayon de lumière qui jaillit de la Parole de Dieu* [17], le saint-père mentionne plusieurs saints et saintes qui ont apporté à la vie de l'Église des lumières nouvelles tirées de l'Évangile. Et il montre qu'un de ces rayons se manifeste chez *saint Josémaria Escriva et sa prédication sur l'appel universel à la sainteté* [18]. Ces mots nous ont naturellement comblés de joie. En même temps, ils font appel à notre sens des responsabilités, pour tirer un plus grand profit de l'enseignement de notre Père et pour diffuser encore plus son message. Ce sera une manifestation supplémentaire de notre amour de Dieu et l'Église.

Suivons donc les invitations répétées de saint Josémaria à nous servir fréquemment des textes de la Bible pour nourrir nos moments d'oraison et pour contempler les scènes de la vie du Christ, en entrant dans l'Évangile *comme un personnage de plus*. Les textes liturgiques de la messe, aussi bien pendant l'avent qu'à Noël, nous pousseront vivement à grandir dans la familiarité avec la Parole de Dieu et à augmenter notre intimité avec Jésus, Marie et Joseph. Entrons avec décision dans leurs vies en les accompagnant de tout notre cœur.

C'est de la vie tout entière du Seigneur que je suis épris — écrivait notre Père —. J'ai en outre une faiblesse toute particulière pour ses trente ans de vie cachée à Bethléem, en Égypte et à Nazareth. Cette période, cette longue période, dont nous parle à peine l'Évangile, semble dépourvue de signification particulière pour ceux qui l'envisagent de façon superficielle. Pourtant, j'ai toujours soutenu que ce silence sur la biographie du Maître est très éloquent, et qu'il renferme de merveilleux enseignements pour les chrétiens. Ce furent des années intenses de travail et de prière, où Jésus-Christ mena une existence ordinaire — semblable à la nôtre, si l'on veut — tout à la fois divine et humaine. Il accomplissait tout à la perfection, aussi bien dans l'atelier modeste et ignoré de l'artisan que, plus tard, en présence des foules. [19]

J'aimerais vous suggérer un conseil à l'occasion de ces mots du pape sur saint Josémaria: augmentez, augmentons tous, le désir de connaître à fond les commentaires de notre Père sur la Sainte Écriture. Nous apprendrons ainsi à nous mouvoir avec plus d'aisance dans les eaux profondes de la Révélation, et nous saurons découvrir aussi le sens surnaturel qui est caché dans les mots du texte sacré: ce que l'Esprit Saint veut nous transmettre, ici et maintenant, à chacune et à chacun d'entre nous. Je vous invite à relire un point de Forge dans cette perspective: *» Aquæ multæ non potuerunt exstinguere caritatem ! » — L'abondance des eaux n'a pu éteindre le feu de la charité. — Je te propose deux interprétations de ces paroles de la Sainte Écriture. — L'une, c'est que, pour toi qui t'es bien repenti, la multitude des péchés de ta vie passée ne t'écartera pas de l'Amour de Dieu. L'autre, c'est que les eaux de l'incompréhension, des contrariétés, dont tu souffres peut-être, ne devront jamais interrompre ton travail apostolique. [20]*

Ces jours derniers, j'ai effectué un voyage rapide à Fatima et à Saint-Jacques-de-Compostelle, en suivant les traces de notre fondateur. Vous savez que le sanctuaire de Fatima l'attirait tout spécialement. Je vous ai dit en d'autres occasions qu'il s'y rendait fréquemment pour confier ses intentions à la Sainte Vierge, convaincu que la prière de Marie est toujours écoutée par le Seigneur. Je suis aussi allé à Saint-Jacques-de-Compostelle en me souvenant du pèlerinage de notre fondateur au tombeau de l'apôtre, en 1938, qui était aussi une année jubilaire, et en m'unissant à la prière de Benoît XVI en ce lieu, quelques jours plus tôt. En ces deux endroits, je me suis senti appuyé par tous, comme je l'avais demandé à vos sœurs et à vos frères avant de partir de Rome, afin que le Seigneur nous accorde tout ce pour quoi nous le supplions. J'ai prié

pour l'Église, pour le pape, pour les fidèles — chaque femme, chaque homme — de l'Opus Dei. Ayons toujours recours à Jésus en passant par Marie, avec foi et persévérance, dans une prière d'unité avec l'Église et avec l'humanité tout entière.

Avec toute mon affection, je vous bénis,

Votre Père

+ Xavier

Rome, le 1^{er} décembre 2010

[1] Missel Romain, Troisième dimanche de l'avent, antienne d'ouverture (Ph 4, 5).

[2] Missel Romain, Premier dimanche de l'avent, première lecture (A) (Is 2, 2).

[3] 1 Co 15, 28.

[4] Cf. *Ép* 2, 14.

[5] Benoît XVI, Homélie pour la messe de minuit, 24 décembre 2006.

[6] Benoît XVI, exhort. ap. *Verbum Domini*, 30 septembre 2010, no 12.

[7] Saint Josémaria, Notes d'une méditation, 25 décembre 1972.

[8] *Hé* 4, 12.

[9] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, no 14.

[10] *Ibid.*

[11] Benoît XVI, exhort. ap. *Verbum Domini*, 30 septembre 2010, no 29.

[12] *Ibid.*, no 30.

[13] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, no 89 ; citation de saint Cyprien, *De dominica oratione* 23 (PL 4, 553).

[14] Saint Josémaria, *Forge*, no 754.

[15] Saint Grégoire le Grand, *Moralia in Job* XXIV, 8, 16 (PL 76, 295).

[16] Benoît XVI, exhort. ap. *Verbum Domini*, 30 septembre 2010, no 48.

[17] *Ibid.*

[18] *Ibid.*

[19] Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, no 56.

[20] Saint Josémaria, *Forge*, no 655.

Décembre 2011 Fête de l'Immaculée Conception et le temps de l'Avent

Dans sa lettre de décembre, Mgr Echevarria nous encourage à bien préparer la venue du Seigneur en vivant avec recueillement la fête de l'Immaculée Conception et le temps de l'Avent.

Mes très chers enfants, que Jésus vous garde !

Nous sommes entrés dans le temps de l'avent, qui nous appelle à renouveler notre espérance: non pas une espérance éphémère, passagère, mais une confiance qui est ferme car elle provient de Dieu. Cette attente joyeuse, si caractéristique des semaines qui précèdent la Nativité, « *est l'attitude fondamentale du chrétien qui désire vivre de façon féconde la rencontre renouvelée avec Celui qui vient habiter parmi nous: Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme.* » [1]

Dimanche dernier, dans la première lecture de la messe, nous lisions des mots d'Isaïe, qui s'affligeait de la situation du peuple élu. Ces hommes et ces femmes avaient endurci leurs cœurs et s'étaient écartés de Dieu, et le prophète s'adresse au Seigneur en Lui demandant de les convertir: *Reviens à cause de tes serviteurs et des tribus de ton héritage [...]. Ah ! Si tu déchirais les cieux et descendais ! Devant ta face les montagnes seraient ébranlées.* [2] C'est un cri qui, sous une forme ou une autre, résonne souvent au long de ces semaines. Et nous aussi, attentifs à la voix de l'Église, nous répétons sincèrement: *Veni, Domine, et noli tardare. Relaxa facinora plebi tuæ.* [3] Viens, Seigneur, ne tarde pas ; délie les lourds fardeaux qui pèsent sur ton peuple. La liturgie nous assure que *le Seigneur qui domine les peuples arrivera bientôt, et Il sera appelé Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous.* [4] Il en est bien ainsi: » *Le Sauveur vient pour réduire à l'impuissance l'œuvre du mal et tout ce qui peut encore nous tenir éloignés de Dieu, pour nous restituer à l'antique splendeur et à la paternité primitive.* » [5]

Combien de fois avons-nous déjà répété, dans notre cœur ou à voix haute: *Veni, Domine Iesu (Ap 22, 20)* [6] ? Sachons savourer cette phrase de l'Écriture, que la liturgie applique à l'attente de la naissance du Christ: *Cieux ! Épanchez-vous là-haut, et que les nuages déversent la justice, que la terre s'ouvre et fasse germer le Sauveur.* [7] Le firmament s'est déchiré il y a vingt siècles pour l'arrivée du Rédempteur dans le monde, et cela se produit chaque jour, quand Jésus vient à nous par sa présence sacramentelle dans la sainte Eucharistie. Il revient donc à chacune et chacun de nous d'ouvrir grand son cœur pour qu'il s'imprègne de cette rosée divine qui veut nous rendre efficaces. C'est pourquoi la meilleure façon de nous préparer à la venue spirituelle de Jésus-Christ à Noël consiste à bien disposer nos âmes et nos corps pour Le recevoir chaque jour avec une ferveur nouvelle dans la sainte communion. Comment parcour-tu ces journées ? À quel point désires-tu que l'humanité accueille le Seigneur ? Est-ce que les illuminations et la décoration des rues t'aident à prier pour que Dieu reçoive de ses créatures la réponse qu'Il mérite ?

Notre Père nous incitait à profiter de ces semaines pour *construire dans notre cœur une crèche pour notre Dieu. Vous souvenez-vous de quand vous étiez petits ? Quel entrain nous mettions à préparer la crèche, avec ses montagnes de liège, ses maisons miniatures et tous ces santons massés autour de la mangeoire où Dieu a voulu naître !* [8] Et il faisait cette considération, qui peut s'appliquer à tous les chrétiens: *Je sais bien qu'à mesure que le temps passe, l'Opus Dei étant fait pour des chrétiens adultes qui savent devenir des enfants par amour de Dieu, mes filles et mes fils se font chaque jour plus petits. C'est donc avec plus d'enthousiasme encore que pendant notre enfance, que nous avons fait la crèche de Bethléem dans l'intimité de notre âme.* [9]

Méditant sur l'événement extraordinaire que nous commémorons, le pape nous invite à penser que « *l'accomplissement des paroles qui commence dans la nuit de Bethléem est en même temps immensément plus grand et — du point de vue du monde — plus humble que ce que les paroles prophétiques permettaient d'entrevoir.* » [10] Isaïe et tous les prophètes n'ont fait que pressentir ce qui devait se produire lors de la Nativité. L'accomplissement de ces paroles revêt une force plus grande, incommensurable, parce qu'avec l'incarnation et la naissance du Verbe, « *l'infinie distance entre Dieu et l'homme est surmontée. Dieu ne s'est pas seulement penché vers en bas, comme disent les Psaumes ; Il est vraiment "descendu", entré dans le monde, devenu l'un de nous pour nous attirer tous à Lui.* » [11] D'autre part, tout s'est déroulé dans l'humilité la plus profonde: ce Dieu souverainement sage, tout-puissant et éternel se présente à nous comme un enfant nouveau-né, démuné, qui a besoin de bras humains pour Le protéger et de cœurs pour L'aimer vraiment. Ce que firent Marie et Joseph dans la nuit de Bethléem, nous devons le faire à notre tour dans le silence de notre prière, de notre présence de Dieu au long de la journée et quand nous Le recevons sacramentellement dans l'Eucharistie. Le simple fait de faire la crèche dans notre foyer exprime « *notre attente que Dieu s'approche de nous [...], mais c'est également l'expression de l'action de grâces envers Celui qui a décidé de partager notre condition humaine, dans la pauvreté et dans la simplicité.* » [12]

Nous sommes aussi en train de préparer la fête de l'Immaculée Conception, désormais imminente. Notre cœur d'enfant se remplit tout spécialement de joie lors de cette solennité, car nous voyons reflétées dans la Sainte Vierge la grandeur et l'humilité de son Fils descendant sur terre. Grandeur de Marie, la toute Pure, la toute Sainte, la créature la plus grande. Sa dignité est telle que le peuple chrétien l'acclame en disant: Dieu seul est au-dessus de vous ! Et en même temps, humilité suprême de la Vierge de Nazareth qui, choisie de toute éternité pour être la Mère de Dieu, se considère et s'appelle elle-même la servante du Seigneur. Que de leçons, mes filles et mes fils, que de leçons à apprendre toujours auprès de notre Mère, et notamment maintenant, dans les jours qui précèdent sa fête ! Demandons-lui de ne pas oublier ces leçons, et de savoir les mettre en pratique.

Il me vient à l'esprit que c'est précisément vers cette date-là de 1931 (il y a tout juste quatre-vingt ans) que saint Josémaria rédigea ces méditations des mystères du Rosaire qui depuis lors ont aidé d'innombrables personnes à entrer sur des chemins de contemplation. Je vous suggère de profiter des jours présents pour essayer de réciter cette prière mariale avec plus de calme et d'attention. Répondant un jour à une question, notre Père expliquait que *le chapelet est une prière très agréable à la très Sainte Vierge Marie, et qui est enracinée dans la vie des catholiques depuis beaucoup de siècles. C'est aussi une méditation des mystères de la vie du Seigneur et de sa Mère. Je la recommande donc de tout mon cœur, y compris comme une prière à réciter en famille, même si vous ne devez pas obliger les petits à la réciter [...]. S'ils veulent se joindre aux autres, qu'ils le fassent ; mais sinon, laissez-les tranquilles, ils finiront par venir. Il faut que ce soit volontaire.* [13]

Son grand respect de la liberté des âmes faisait dire à notre fondateur que chacun, dans cette dévotion comme dans les autres pratiques de piété, doit suivre son propre chemin. Il ajoutait: *J'ai proposé une manière de réciter le chapelet, mais je n'oblige personne à adopter cette façon de faire, car il peut en exister mille autres différentes. Les âmes, même si elles se ressemblent, ont chacune leur propre chemin. Suis celui que tu veux, quand tu récites le chapelet et dans tout le reste. Essaie, si cela te dit, de méditer un peu les prières qui composent le chapelet, et qui ont été mises par l'Église. Récite tranquillement les Notre Père et les Je vous salue Marie. Si tu perds le fil, reviens comme tu le peux. Et si tu as été distrait tout le temps, tu as prié quand même: tu as joué une grande sérénade en l'honneur de la Mère de Dieu.* [14]

Durant l'avent, les mystères joyeux du Rosaire se présentent à nous avec une vigueur nouvelle, surtout dans la dernière semaine, quand la liturgie intensifie la préparation immédiate à Noël. Mettons un effort tout particulier à les contempler. Pour m'y aider et vous y aider, je vais retranscrire un des commentaires de ces scènes par notre Père.

Rappelez-vous les mystères joyeux: nous nous émerveillons de l'humilité de Jésus, qui semetipsum exinanivit formam servi accipiens, qui s'est anéanti Lui-même en prenant la condition d'esclave, en prenant une chair comme la nôtre. Sans le péché, mais égale à la nôtre. Humilité qui Le fait rester le temps nécessaire dans le sein de sa Mère, comme les autres. Nous contemplons la Mère, qui s'humilie et qui part dans les montagnes de Juda pour voir sa cousine sainte Élisabeth. Nous contemplons..., et nous sommes bouleversés par cette scène merveilleuse qui voit naître le Magnificat. Puis vient la naissance de Jésus: comme la nôtre, mais avec une pauvreté plus grande, loin de chez Lui, dans un lieu perdu. Non erat eis locus in diversorio: il n'y eut pas de place pour eux à l'auberge. Issu de la race royale de David, le Seigneur voulut naître pauvre et vivre pauvre. Et quand il fait raconter aux évangélistes, inspirés par l'Esprit Saint, l'histoire des ancêtres de Jésus, le récit mentionne quelques femmes qui ne sont pas exactement des modèles de vertu — très loin de là, pour l'une d'entre elles. Tout cela pour nous apprendre l'amour et la compréhension et, à travers Jésus, à savoir excuser les gens. Ensuite nous voyons la très Sainte Vierge se rendre au Temple pour se purifier: alors que Dieu seul est plus pur qu'elle. Quel modèle d'humilité ! Et nous qui sommes si pleins d'orgueil... À la fin, après ces scènes d'humilité, notre âme déborde de générosité pour nous occuper des affaires de Dieu, comme le fait l'Enfant, quand on Le retrouve dans le Temple après trois jours de recherches. C'est le sujet du dernier mystère: Ne savez-vous pas que je dois m'occuper des affaires de mon Père du ciel ? [15]

La neuvaine à l'Immaculée Conception est un témoignage d'amour filial envers Notre Dame. N'oublions pas pour autant que « *ce que nous recevons de Marie est beaucoup plus important que ce que nous lui offrons. En effet, elle nous adresse un message destiné à chacun de nous [...]. Et qu'est-ce que nous dit Marie ? Elle nous parle avec la Parole de Dieu, qui s'est faite chair en son sein. Son "message" n'est autre que Jésus, Lui qui est toute sa vie. C'est grâce à Lui et pour Lui qu'elle est l'Immaculée. Et comme le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous, elle aussi, sa Mère, a été préservée du péché pour nous, pour tous, comme anticipation du salut de Dieu pour chaque homme.* » [16]

Parcourir de la sorte la neuvaine, avec intensité, de façon personnelle, nous prépare très bien à Noël. En outre, comme le démontre une vaste expérience, la neuvaine nous offre une nouvelle occasion de réaliser un apostolat personnel constant. La Sainte Vierge attire toujours les âmes et les conduit à Jésus. Essayons d'unir solidement ces deux aspects, la dévotion à Notre Dame et le zèle apostolique, maintenant et tout au long de notre existence. Je vous propose de méditer quelques paroles de notre Père qui recèlent une force extraordinaire et lancent un défi à notre réponse quotidienne à la grâce. *Le monde est comme une grande bouche assoiffée, assoiffée du Christ, et nous, les chrétiens, nous sommes l'eau qui doit éteindre leur soif. Ils nous attendent. Où seras-tu demain pour communiquer ce feu et cet amour du Christ ? Si tu n'as pas maintenant un désir de prosélytisme, c'est mauvais signe. Nous ne sommes que de la boue mais, entre les mains du divin Maître, nous ferons s'ouvrir les yeux des hommes, qui sont aveugles et ne voient pas la splendeur de la vérité.* [17]

Au cours du mois qui vient de s'achever, le travail apostolique stable de la prélature a commencé au Sri Lanka. Soyons très reconnaissants envers Dieu car, le jour même de l'arrivée de vos frères, le Saint-Sacrement a pu être réservé dans le tabernacle du nouveau centre: un tabernacle de plus dans ces terres immenses d'Asie ! Je confie à la Vierge Immaculée ces

commencements et l'expansion apostolique qu'avec son intercession, nous essayons de réaliser dans tant d'endroits.

Mes filles et les fils, les âmes nous attendent, elles t'attendent. Vivons en voulant aimer chaque jour le Sacrifice du Calvaire. En 1937, notre Père put célébrer pour la première fois la sainte messe, avec tous les ornements, le 3 décembre, après les mois de persécution religieuse en Espagne. Je l'ai entendu raconter avec une immense gratitude tout ce que le prêtre d'Andorre avait fait pour lui permettre de le faire ; par la suite, il pria tous les jours pour lui.

Continuez de prier pour la personne et les intentions du pape, pour ses collaborateurs dans le gouvernement de l'Église, pour les fruits spirituels de son récent voyage en Afrique. Et n'oubliez pas de vous unir aux prières que j'adresse au Seigneur, prières qui, comme je vous l'ai dit si souvent, sont nombreuses et visent à rendre à Dieu toute la gloire.

Avec toute mon affection, je vous bénis.

Votre Père,

+ Xavier

Rome, le 1^{er} décembre 2011.

[1] Benoît XVI, Discours de l'audience générale, 22 décembre 2010.

[2] Missel Romain, 1^{er} dimanche de l'avent, *Première lecture* (B) (Is 63, 17–19).

[3] Liturgie des Heures, 1^{er} dimanche de l'avent, *Ad Nonam*, Répons bref.

[4] Missel Romain, 21 décembre, *Antienne d'entrée* (cf. Is 7, 14 ; 8, 10).

[5] Benoît XVI, Discours de l'audience générale, 22 décembre 2010.

[6] *Ap 22*, 20.

[7] Missel Romain, IV^e dimanche de l'avent, *Antienne d'entrée* (Is 45, 8).

[8] Saint Josémaria, Notes d'une méditation, 25 décembre 1973.

[9] *Ibid.*

[10] Benoît XVI, Homélie pour la Nativité du Seigneur, 24 décembre 2010.

[11] *Ibid.*

[12] Benoît XVI, Discours de l'audience générale, 22 décembre 2010.

[13] Saint Josémaria, Notes d'une réunion de famille, 17 novembre 1972.

[14] Saint Josémaria, Notes d'une réunion de famille, 9 octobre 1972.

[15] Saint Josémaria, Notes d'une réunion de famille, 16 novembre 1967.

[16] Benoît XVI, Discours devant la statue de l'Immaculée, 8 décembre 2010.

[17] Saint Josémaria, Notes d'une méditation, 24 octobre 1942.

Décembre 2012 Jésus Christ le Fils unique de Dieu

Mgr Echevarria poursuit son commentaire du Credo à l'occasion de l'Année de la Foi. Dans cette lettre, il considère le deuxième article «Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles ...».

Mes très chers enfants, que Jésus vous garde !

Avant de partir pour la Principauté d'Andorre, j'ai préparé cette lettre pour qu'on vous l'envoie le premier décembre. Je me suis rendu là-bas, à l'invitation de l'archevêque, pour participer à la célébration du 75ème anniversaire de l'arrivée de saint Josémariam dans ce pays, après qu'il avait échappé, grâce à une claire protection de Dieu, à la triste persécution religieuse, lors de la guerre civile espagnole. Il arriva à Sant Julià de Lòria, premier village d'Andorre, dans la matinée du 2 décembre 1937. Là, avec ceux qui l'accompagnaient, il fit la visite au Saint-Sacrement dans l'église du village (il ne put y célébrer la messe, parce que les règles liturgiques alors en vigueur prescrivaient le jeûne eucharistique à partir de la veille à minuit). C'est seulement le lendemain, 3 décembre, qu'il célébra le saint Sacrifice revêtu des vêtements sacerdotaux, qu'il n'avait pu utiliser depuis longtemps. Cette première messe en Andorre fut dite dans l'église de Les Escaldes, un village proche de la capitale, où le groupe avait trouvé un logement.

J'ai voulu commencer cette lettre par ces souvenirs, pour que nous rendions abondamment grâces à Dieu: par l'intercession de la Sainte Vierge, Il veilla sur saint Josémariam avec une providence spéciale durant ces mois difficiles. Suivons l'exemple de la fidélité de notre fondateur, en nous maintenant nous aussi abandonnés dans les mains de Dieu avec une confiance totale, tout particulièrement lorsque les circonstances se font plus difficiles. C'est également une bonne leçon que nous ont laissée ces premiers membres de l'Opus Dei, qui arrivèrent dans les années 1930, lorsque l'Œuvre était déjà en train de « cheminer ». Une grande leçon de foi en Dieu et en saint Josémariam, alors qu'il n'y avait « rien de plus » que la foi de notre fondateur. Dieu veuille que nous soyons, chacune et chacun, des instruments loyaux.

Le mois dernier, je vous ai invités à considérer le premier article du Credo, le fondement de toute notre foi. « *Nous croyons en un seul Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit, créateur des choses visibles — ce monde dans lequel s'écoule notre courte vie — et des choses invisibles — les purs esprits qu'on nomme aussi les anges — et également créateur, en chaque homme, de l'âme spirituelle et immortelle.* » [1] C'est ainsi que Paul VI commençait le Credo du Peuple de Dieu en 1968, au terme de l'année de la foi qu'il avait convoquée pour commémorer le dix-neuvième centenaire du martyre des saints apôtres Pierre et Paul.

Consciente de la richesse inépuisable de la Révélation, et constamment assistée par le divin Paraclet, l'Église a approfondi par la voie de la raison le mystère de la Trinité. Grâce aux efforts de générations de saints — Pères et Docteurs de l'Église — elle a réussi à éclairer un peu ce grand mystère de notre foi, devant lequel, disait notre fondateur, « nous demeurons ébahis » tous les jours, alors que nous cherchons à faire croître notre relation avec chacune des trois Personnes divines.

« *Dieu est unique mais non pas solitaire* » [2], affirme un très ancien symbole de la foi. Pour le commenter, le *Catéchisme de l'Église Catholique* explique qu'il en est ainsi parce que « "Père", "Fils", "Esprit Saint" ne sont pas simplement des noms désignant des modalités de l'Être divin, car ils sont réellement distincts entre eux: "Celui qui est le Fils n'est pas le Père, et Celui qui est le Père n'est pas le Fils, ni le Saint-Esprit n'est Celui qui est le Père ou le Fils." » [3] Vous n'imaginez pas la joie que ressentit notre fondateur, à Marseille, en voyant sculptée sur une pierre une référence à la Trinité, qu'il voulut placer dans la crypte de l'église prélatice.

Je continue maintenant avec le deuxième article du Credo. *Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, né du Père avant tous les siècles: Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière, vrai Dieu, né du vrai Dieu. Engendré, non pas créé, de même nature que le Père ; et par Lui tout a été fait.* [4]

En Dieu, la génération est absolument spirituelle. C'est pourquoi, « par analogie avec le processus épistémologique de l'esprit humain, par lequel l'homme, en se connaissant, produit une image de lui-même, une idée, un "concept" [...], que, à partir du " *verbum* " latin, nous appelons souvent verbe intérieur, nous *nous osons penser à la génération du Fils* , comme "concept" éternel et Verbe intérieur de Dieu. Dieu, se connaissant, engendre le Verbe-Fils, qui est Dieu comme le Père. Dans cette génération, Dieu est en même temps Père — Celui qui engendre — et Fils — Celui qui est engendré —, dans la suprême identité de la Divinité qui exclut une pluralité de "dieux". Le Verbe est le Fils de même nature que le Père et Il est avec Lui le Dieu unique de la révélation de l'Ancien et du Nouveau Testament. » [5] Je ne m'arrête pas maintenant sur la Personne du Saint-Esprit, Dieu unique avec le Père et le Fils.

Il n'est certainement pas possible de remédier à l'infirmité de notre esprit, en pensant à Celui *qui habite une lumière inaccessible* [6] . Ni l'intelligence des hommes, ni celle des anges ni d'aucune autre créature n'est capable de comprendre l'inépuisable Essence divine: *Si tu le comprends, ce n'est pas Dieu* , dit un aphorisme connu. Cependant, nos âmes, créées par Dieu et pour Dieu, ont soif de mieux connaître leur Créateur et Père, pour L'aimer et Le glorifier davantage ; de voir la Trinité et d'en jouir pour toujours.

À cet égard, Benoît XVI nous encourage nous les croyants à ne pas nous contenter de la connaissance de Dieu que nous avons déjà pu atteindre. « *Les joies les plus vraies* » — disait-il lors d'une audience récente — « *sont capables de libérer en nous cette saine inquiétude qui conduit à être plus exigeants — vouloir un bien plus haut, plus profond — et en même temps à percevoir avec une clarté toujours plus grande que rien de fini ne peut combler notre cœur. Nous apprendrons ainsi à tendre, désarmés, vers ce bien que nous ne pouvons pas construire ou nous procurer par nos propres forces ; à ne pas nous laisser décourager par la difficulté ou les obstacles qui viennent de notre péché.* » [7]

Saint Irénée de Lyon, l'un des premiers Pères de l'Église à s'être efforcé de percer le mystère de l'action créatrice de la Trinité, a expliqué: « *Il n'y a qu'un seul Dieu [...]: Il est le Père, Il est Dieu, Il est le Créateur, l'Auteur, l'Ordonnateur. Il a fait toutes choses par Lui-même , c'est-à-dire, par son Verbe et par sa Sagesse, "par le Fils et l'Esprit".* » [8] Et, à l'aide d'un exemple imagé, métaphorique — car il ne peut y avoir aucune inégalité entre les Personnes divines — il ajoutait que le Fils et le Paraclet sont comme les « mains » du Père dans la création. C'est ce que recueille le *Catéchisme de l'Église Catholique* , qui conclut: « *La création est l'œuvre commune de la Sainte Trinité.* » [9] Dans cette absolue unité d'action, l'œuvre créatrice est attribuée à chaque Personne divine selon ce qui est propre à chacune. C'est ainsi que l'on dit qu'elle revient au Père comme Principe ultime de l'être, au Fils comme Modèle suprême et à l'Esprit Saint en tant qu'Amour qui pousse à communiquer des biens aux créatures.

Méditons, mes filles et mes fils, dans une attitude de profonde adoration, ces grandes vérités. Et j'insiste pour que nous demandions à Dieu, comme le conseillait saint Josémaria, d'avoir besoin de fréquenter chacune des Personnes divines, en les distinguant.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu [...]. Tout a été fait par Lui, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans Lui (Jn 1, 1–3) [10]. En Dieu le Fils, avec le Père et l'Esprit Saint, dans la toute-puissance, la sagesse et l'amour du Dieu

unique, se trouvent l'origine et la fin ultime de toutes les créatures, spirituelles et matérielles, et en particulier celles des hommes et des femmes.

La bonté de Dieu est si grande qu'Il voulut créer nos premiers parents à son image et à sa ressemblance [11], et marqua en eux et leurs descendants une trace profonde, une participation de la Sagesse incréée qu'est le Verbe, en instillant dans leurs âmes l'intelligence et la volonté libre. Cependant, beaucoup de gens méconnaissent, ignorent ou mettent cela comme entre parenthèses, prétendant placer l'homme au centre de tout. Comme cela faisait souffrir notre fondateur ! C'est ce qu'il disait, par exemple, au cours d'une réunion de famille au début de 1973, en faisant à haute voix sa prière personnelle. *Certains réclament une Église anthropocentrique plutôt que théocentrique. C'est une prétention absurde. Toutes les choses ont été faites par Dieu et pour Dieu: Ómnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil, quod factum est. (Jn 1, 3) C'est une erreur énorme que de faire de l'homme le pinacle de tout. Cela ne vaut pas la peine de travailler pour l'homme, sans plus. Nous devons travailler pour l'homme, mais par amour de Dieu. Sinon, on ne fait rien d'utile, on ne peut pas persévérer.* [12]

Le Seigneur attend des chrétiens que nous L'élevions de nouveau — par la prière, par le sacrifice, par le travail professionnel sanctifié — au-dessus de toutes les activités humaines ; que nous tâchions de le faire régner dans les profondeurs des cœurs ; que nous vivifiions par sa doctrine la société civile et les institutions. *Il dépend en partie de nous* — vous dis-je avec saint Josémaria — *que de nombreuses âmes ne demeurent plus dans les ténèbres, mais qu'elles empruntent les chemins qui mènent à la vie éternelle.* [13] Avec quelle piété récitons-nous la prière *Ad Trinitatem Beatissimam des Preces* ? Comment Lui rendons-nous grâce pour son infinie perfection ? Comment aimons-nous profondément ce mystère central de la foi et, par conséquent, de notre vie ?

Demain commence l'Avent, le temps liturgique qui nous prépare à Noël. La première semaine anticipe les événements qui auront lieu à la fin des temps, quand le Christ viendra dans sa gloire pour juger les hommes et prendre possession de son royaume. *Veillez et priez sans cesse, afin [...] de paraître debout devant le Fils de l'Homme.* [14] Il ajoute: *Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point (Mc 13, 31).* [15] « *Nous savons que, dans la Bible, la Parole de Dieu est à l'origine de la création: toutes les créatures, à commencer par les éléments cosmiques — soleil, lune, firmament — obéissent à la Parole de Dieu, elles existent parce qu'elles sont « appelées » par Elle. Cette puissance créatrice de la Parole de Dieu s'est concentrée en Jésus-Christ, le Verbe fait chair, mais elle passe aussi à travers ses paroles humaines, qui sont le vrai « firmament » qui oriente la pensée et le chemin de l'homme sur terre.* » [16] Méditons donc souvent les paroles du Christ recueillies dans l'Évangile et, en général, dans le Nouveau Testament. Essayons de tirer des lumières nouvelles de cette considération, pour les appliquer à notre vie quotidienne. Je vous suggère que, suivant l'exemple de saint Josémaria, chaque temps de méditation soit un dialogue vécu avec effort: le Seigneur nous voit, nous entend ; Il est avec nous, ses enfants.

N'oublions pas que, à partir du 17 décembre, l'Église chante les antiennes qu'elle appelle majeures, par lesquelles elle se prépare de façon immédiate à la Nativité du Seigneur. La première est la suivante: *Ô Sagesse, sortie de la bouche du Très Haut, qui enveloppez toutes choses d'un pôle à l'autre et les disposez avec force et douceur, venez nous enseigner le chemin de la prudence.* [17] Il s'agit là d'une invocation pressante au Verbe incarné, dont nous sommes sur le point de commémorer la naissance de la Vierge Marie. Car « *la sagesse qui naît à Bethléem est la Sagesse de Dieu [...], c'est-à-dire, un dessein divin qui est longtemps resté caché, et que Dieu Lui-même a révélé dans l'histoire du salut. Dans la plénitude des temps, cette Sagesse a pris un visage humain, le visage de Jésus.* » [18]

Préparons-nous avec foi à cette grande fête, qui est la fête de la joie par excellence. Vivons-la avec toute l'humanité. Vivons-la avec tous les fidèles de l'Œuvre. Accourons à ce rendez-vous avec la ferme décision de contempler la grandeur infinie et l'humilité de Jésus-Christ, qui a pris notre nature — autre manifestation de la façon dont Il nous aime —, et ne nous laissons pas de regarder Marie et Joseph, maîtres extraordinaires de prière et d'amour de Dieu.

La Parole qui se fait chair est le Verbe éternel de Dieu, en qui nous avons gagné la condition d'être enfants de Dieu: *Voyez quel grand amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu — et nous le sommes !* [19] Et saint Josémaria commente: *Enfants de Dieu, frères et sœurs du Verbe fait chair, de Celui dont il fut dit: En Lui était la vie et la vie était la lumière des hommes. (Jn 1, 4) Des enfants de la lumière, des frères et sœurs de la lumière, voilà ce que nous sommes. Des porteurs de l'unique flambeau capable d'embraser les cœurs faits de chair.* [20] Je souhaite que nous ne manquions pas ce rendez-vous de la célébration de la venue de Dieu sur la terre: considérons, durant ces jours, quel est notre effort pour mieux être avec Jésus, vivre avec Jésus, être de Jésus.

Au milieu du mois dernier, je me suis rendu à Milan, où j'étais attendu depuis longtemps. Je n'y suis resté qu'une fin de semaine, mais ce fut très intense, parce que j'ai eu l'occasion de rencontrer mes filles et mes fils du nord de l'Italie, et de nombreuses autres personnes qui bénéficient des activités de formation de la Prélature. J'ai essayé de les inciter à approfondir cette Année de la Foi, en demandant au Seigneur une grâce abondante pour que les trois vertus théologiques soient plus ancrées dans l'esprit et la vie de tous, et que Dieu nous fasse devenir de meilleurs enfants à Lui.

Année de la Foi, Noël: quelle magnifique opportunité pour prendre plus soin de l'apostolat, pour que nous nous sentions plus étroitement unis à l'humanité entière !

Je n'oublie pas de vous demander de m'aider à obtenir les intentions que je porte dans mon âme, avec la conviction que nous devons être, dans l'Église et avec l'Église, *acies ordinata* (Ct 6, 4) [21], une armée de paix et de joie pour servir les âmes. Parcourons la Neuvaine à l'Immaculée bien assurés entre les mains de la Vierge, et rendons-lui grâces pour sa sainte réponse.

Avec toute mon affection, je vous bénis,

Votre Père,

+ Xavier

Andorre, le 1^{er} décembre 2012.

[1] Paul VI, *Professio fidei*, 30 juin 1968.

[2] Fides Dámasi (DS 71). Symbole de la foi attribué au pape saint Damase.

[3] Catéchisme de l'Église Catholique, n° 254. Le texte cité est tiré du XI^e Concile de Tolède, en 675 (DS 530).

[4] Missel Romain, Symbole de Nicée–Constantinople.

[5] Bienheureux Jean Paul II, Discours à la catéchèse générale du 6 novembre 1985, n° 3.

[6] 1 *Tm* 6, 16.

[7] Benoît XVI, Discours à l'audience générale du 7 novembre 2012.

[8] Saint Irénée de Lyon, *Contre les hérésies* 2, 30, 9 (PG 7, 822).

[9] Catéchisme de l'Église Catholique, n° 292 ; cf. Saint Irénée de Lyon, *Contre les Hérésies* 4, 20, 1 (PG 7, 1032).

[10] *Jn* 1, 1–3.

[11] Cf. *Gn* 1, 26.

[12] Saint Josémaria, Notes d'une réunion de famille, 1er janvier 1973.

[13] Saint Josémaria, *Lettre* 11 mars 1940 , n° 3.

[14] Missel Romain, Premier dimanche de l'Avent, Évangile année C (Lc 21, 36).

[15] *Mc* 13, 31.

[16] Benoît XVI, Angélus, 18 novembre 2012.

[17] Liturgie des Heures, Vêpres du 17 décembre, Antífona ad Magníficat .

[18] Benoît XVI, Homélie lors des Vêpres du 17 décembre 2009.

[19] 1 *Jn* 3, 1.

[20] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe* , no 66.

[21] *Ct* 6, 4.

Décembre 2013 Comment la foi doit se traduire dans notre quotidien

A la fin de l'année de la foi, Le Prélat nous fait considérer comment cette vertu doit se traduire dans notre quotidien, avec l'aide des moyens de sanctification que Jésus-Christ a laissés à son Eglise.

Mes très chers enfants, que Jésus vous protège !

Le Souverain pontife a clôturé l'Année de la Foi voici quelques jours. Durant cette période, nous avons essayé, avec l'aide de Dieu, de faire croître en nous cette vertu théologique, sur laquelle se fonde la vie chrétienne. Nous avons demandé avec insistance au Seigneur: *Adauge nobis fidem !* [1] Augmente notre foi et, avec elle, l'espérance, l'amour et la piété. Maintenant que ces mois de grâce se sont écoulés, efforçons-nous de continuer sur notre lancée en parcourant jour après jour ce chemin qui nous conduit au Ciel. Ayons recours à la très Sainte Vierge, modèle de foi et d'intimité avec Dieu, afin que nos désirs de fidélité à son Fils et à l'Église soient efficaces.

Les documents du magistère de l'Église, dont la toute dernière encyclique *Lumen fidei*, ont mis en évidence deux caractéristiques essentielles qui sont à l'origine de la foi, telle que le Nouveau Testament nous la présente. Saint Paul affirme que *fides ex auditu* [2], que la foi procède de l'écoute de la Parole de Dieu lue et accueillie dans l'Église. Saint Jean, lui, nous fait savoir que Jésus-Christ, le Fils de Dieu incarné, est *la vraie lumière qui éclaire tout homme en venant dans le monde* [3]; il lui communique la capacité de connaître les mystères cachés en Dieu. Lumière et parole, parole et lumière, définissent donc deux aspects inséparables de la foi que nous professons. C'est pourquoi « *il est urgent de retrouver le caractère particulier de lumière de la foi parce que, lorsque sa flamme s'éteint, toutes les autres lumières finissent par perdre vigueur* » [4]. Remercions Dieu de tout notre cœur, mes filles et mes fils, pour ces éclats de lumière que le Saint-Esprit nous transmet par l'intermédiaire du magistère de l'Église et de la vie des saints. Empressons-nous de les accueillir et de nous laisser guider par le Paraclet dans notre existence de chaque jour.

En novembre dernier, un congrès a eu lieu à Rome sur le thème: « Saint Josémaria dans la pensée théologique ». Ce fut l'occasion d'analyser comment la prédication et le témoignage des saints permettent d'approfondir la foi et, par conséquent, la présentation scientifique de la doctrine chrétienne. Ce congrès a fourni une nouvelle occasion de mieux faire connaître, dans les milieux théologiques, les traits particuliers du message que Dieu a fait connaître à saint Josémaria le 2 octobre 1928; ce message, notre fondateur était chargé de le transmettre aux chrétiens, spécialement à ceux qui se trouvent plongés dans les activités familiales, professionnelles, sociales, etc., de la vie courante.

Au cours des mois derniers, j'ai parlé dans mes lettres des vérités de la foi contenues dans le Credo. Maintenant et dans les mois qui viennent je voudrais tirer de tout cela des conséquences pratiques qui nous aident à vivre d'une foi qui inspire notre comportement quotidien, éclaire réellement notre esprit, fortifie notre volonté et enflamme notre cœur: la connaissance et l'amour de Dieu guideront ainsi notre conduite et gagneront toutes les âmes.

Pour cela, soyons tout d'abord totalement convaincus que c'est dans l'Église que se trouve la plénitude des moyens de sanctification, que Jésus-Christ nous a laissés. Parmi ceux-ci, comme l'encyclique *Lumen fidei* le rappelle, il convient de donner une place toute particulière aux sacrements, à l'accomplissement des commandements de Dieu et de l'Église, ainsi qu'à la prière.

Les sacrements sont des actions du Christ par lesquelles sa très sainte humanité, qui est désormais dans la gloire du Ciel, entre en contact immédiat et direct avec les âmes, afin de les

sanctifier. Outre les sacrements, l'Esprit Saint emploie aussi d'autres moyens, inconnus de nous, pour attirer les hommes à lui. Et pourtant, le pape nous prévient que « *notre culture a perdu la perception de cette présence concrète de Dieu, de son action dans le monde. Nous pensons que Dieu ne se trouve que dans l'Au-delà, à un autre niveau de réalité, séparé de nos relations concrètes. Mais s'il en était ainsi, si Dieu était incapable d'agir dans le monde, son amour ne serait pas vraiment puissant, pas vraiment réel.* » [5]

Revenons souvent à l'enseignement que saint Josémaria a élaboré dès sa jeunesse, quand il écrivait:

Il faut se convaincre que Dieu est continuellement près de nous. — Nous vivons comme si le Seigneur était loin, là-haut, où brillent les étoiles, et nous ne voyons pas qu'il est aussi toujours à nos côtés. Et il est là, comme un Père aimant. — Il aime chacun de nous plus que toutes les mères du monde ne peuvent aimer leurs enfants. — Il nous aide, nous inspire, nous bénit... et nous pardonne. [...] Il faut nous en pénétrer, nous en saturer: le Seigneur, qui est à la fois près de nous et dans les cieux, est un Père et vraiment un Père pour nous. [6]

Ceci s'accomplit tout spécialement lorsque nous recevons l'absolution sacramentelle et l'Eucharistie. Poussés par cette conviction de notre foi, quelle assurance le pardon et la proximité de notre Seigneur nous donnent-ils ! Quelle paix se déverse sur notre âme ! Comme nous devenons capables de transmettre cette sérénité autour de nous ! C'est pourquoi je ne me lasserai jamais d'insister: ayons chaque fois recours aux sacrements avec la pleine certitude que c'est l'Esprit Saint qui, par Jésus-Christ, nous attire vers l'amour du Père.

Appliquons ces considérations à notre propre lutte intérieure. Nous pouvons être saints, nous devons être saints, malgré nos défauts et nos chutes. Puisque nous sommes ses enfants en Jésus-Christ, Dieu nous appelle en effet à entrer dans l'intimité de sa vie divine. Il nous donne tout ce dont nous avons besoin pour cela. Avec la grâce des sacrements et la prière, il est plus facile d'accomplir les commandements de la loi divine et d'être fidèle aux devoirs de notre état. « *Le Décalogue n'est pas un ensemble de préceptes négatifs, mais des indications concrètes afin de sortir du désert du "moi" autoréférentiel, renfermé sur lui-même, et d'entrer en dialogue avec Dieu, en se laissant embrasser par sa miséricorde.* » [7]

Demandons au Seigneur de nous accorder une foi forte, qui vivifie toutes nos actions. Certes, nous croyons en la parole de Dieu ; lire et méditer l'Évangile nous remplit d'admiration ; mais cela ne pénètre peut-être pas assez en profondeur dans notre âme, au point de transformer chacune de nos actions. Alors, quand surviennent la difficulté, l'aridité, la résistance de notre environnement, peut-être nous décourageons-nous. Ne serait-ce pas que notre foi est endormie ? Ne devrions-nous pas compter davantage sur l'action du Paraclet, qui habite dans notre âme par la grâce ? Parfois, est-ce que nous ne comptons pas trop sur nos propres forces ? Méditons à quel point les apôtres ont été transformés le jour de la Pentecôte et laissons-nous guider par le Seigneur, notamment par les pratiques de piété chrétienne que l'Église a toujours recommandées: l'oraison mentale, les oraisons jaculatoires et les prières vocales (spécialement le chapelet), l'offrande de petites mortifications, le soin apporté à l'examen de conscience, le travail bien achevé en présence de Dieu.

La vie intérieure — enseignait saint Josémaria — n'est pas un sentiment. Quand nous voyons clairement qu'il vaut la peine de se compliquer la vie jour après jour, mois après mois, année après année, et durant la vie entière, car l'Amour nous attend ensuite au Ciel, que de lumières nous avons ! Tout cela, gardons-le bien à l'esprit, mes enfants. Faisons dans notre âme une sorte de barrage qui recueille toutes ces grâces de Dieu: la clarté, la lumière, la douceur du don de soi. Et lorsqu'arrivent l'obscurité, la nuit, l'amertume, nous nous lancerons dans ces eaux

limpides de la grâce du Seigneur. Même si, à ce moment-là, je suis aveugle, je vois ; même si je suis sec, je me sais irrigué par les eaux qui coulent du cœur du Christ vers la vie éternelle. Alors, mes enfants, nous persévérons dans la lutte. [8]

Ainsi nous serons toujours à même d'en aider d'autres à avancer sans entraves sur les chemins de la foi. En effet, « *la foi non seulement regarde vers Jésus, mais elle regarde du point de vue de Jésus, avec ses yeux: elle est une participation à sa façon de voir* » [9]. Le Seigneur regardait chacun personnellement tout comme il savait considérer la foule dans son ensemble. Il est descendu en ce monde pour chacun et pour tous, et c'est pour tous et pour chacun qu'il poursuit son œuvre salvatrice. Notre mission s'exprime donc dans le fait de mettre en contact avec Jésus les personnes que nous trouvons sur le chemin de notre existence, en commençant par celles qui nous sont les plus proches. C'est ce qu'ont fait les premiers chrétiens, qui ont réalisé la conversion du monde païen.

Dans une méditation prêchée il y a bien longtemps, saint Josémaria considérait l'exemple de ces premiers frères dans la foi: *Des hommes sans formation, conscients de la possibilité du martyre et de la mort violente, mais qui acceptaient malgré tout leur rôle de collaborateurs du Christ, pour le salut du monde, et qui partaient renverser le paganisme et remplir la terre de sang chrétien. Dans leur prédication de la foi et leur glorieux supplice qui vient l'authentifier, ils sont bientôt accompagnés par Saul, l'ancien persécuteur, celui qui résistait à l'aiguillon (cf. Ac 9, 5). Par leur pureté, ils vont tous nettoyer la mare sale et glauque du monde païen ; combattre — par les petites vertus qu'ils pratiquent: la pudeur, la modestie, l'honnêteté — la tendance à l'hédonisme de la société [...]. Ils ont pénétré dans le cœur même du monde ancien: ils se trouvent à Rome. Que pourront-ils bien y réaliser ? L'histoire nous donne la réponse: le trône des empereurs s'est écroulé alors qu'aujourd'hui, deux mille ans plus tard, Pierre est toujours l'évêque de Rome. [10]*

Aujourd'hui encore, face aux défis de la nouvelle évangélisation, nous vibrerons de cette même espérance. *Non est abbreviata manus Domini* [11], le bras de Dieu ne s'est pas raccourci. Mais il faut des personnes pleines de foi pour que les prodiges de l'Écriture se renouvellent. Le pape a publié il y a quelques jours l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, sur les conclusions de l'Assemblée ordinaire du dernier Synode des évêques, centré précisément sur la nouvelle évangélisation. Je vous encourage à prendre connaissance de ce texte qui, sans nul doute, nous apportera des lumières nouvelles pour donner plus d'élan à cette grande tâche.

Je voudrais aussi évoquer la fête de Notre Dame de Guadalupe, le 12 décembre prochain. Ce sera un nouvel anniversaire de ce qu'a entendu au fond de son âme saint Josémaria en 1931, une locution divine faite de mots de l'Écriture — alors, le développement de l'Opus Dei connaissait de graves difficultés —: *Inter medium montium pertransibunt aquæ* [12] ; les eaux de la grâce passeront à travers les montagnes, surmontant tout obstacle, tout ce qui s'oppose au règne de Dieu dans la marche de chacun et dans la vie de l'Église et de l'humanité. Car *telle est la victoire qui a triomphé du monde: notre foi* [13]. Nous contribuerons ainsi à réaliser l'aspiration de notre fondateur, que nous lisons sur ses lèvres et sous sa plume dès le tout début de la fondation de l'Opus Dei: *Regnare Christum volumus !* Nous voulons que le Christ règne.

Le temps de l'Avent commence aujourd'hui. Ce sont des semaines de préparation à la Nativité du Seigneur. Admirant une fois de plus la bonté et la miséricorde de Dieu notre Père, qui envoie son Fils dans le monde, que ce temps nous serve à nous renouveler dans nos désirs de rester toujours ouverts aux lumières et aux paroles de Dieu ; nous les découvrirons surtout dans la lecture et la méditation de la Sainte Écriture.

La porte d'entrée de toutes ces fêtes est la solennité de l'Immaculée Conception de Marie. Notre Dame est maîtresse de foi, elle est notre espérance et un exemple merveilleux: oui, on peut aimer Dieu et son prochain, avec le cœur, avec l'esprit et les sens pleinement immergés dans le Seigneur. Efforçons-nous de préparer cette solennité, déjà si proche, en recourant à notre Mère du Ciel avec une grande affection filiale.

Profitons de cette occasion pour prier davantage pour l'Église, ainsi que pour le pape et ses collaborateurs. Priez également davantage pour mes intentions et pour tous les besoins spirituels et matériels des femmes et des hommes de notre temps. Que les difficultés matérielles et spirituelles, qui sont parfois de véritables tragédies, et qui affectent tant de personnes dans le monde entier, ne nous laissent jamais indifférents. Grâce à Dieu, je suis sûr que ce n'est pas le cas.

Divers anniversaires de l'Opus Dei viennent ce mois-ci, dont l'érection du Collège romain de Sainte-Marie en 1953. Remercions Dieu pour tous ces événements importants de l'histoire de l'Opus Dei.

Avec toute mon affection, je vous bénis,

Votre Père,

+ Xavier

Rome, le 1^{er} décembre 2013.

[1] *Lc* 17, 5.

[2] *Rm* 10, 17.

[3] *Jn* 1, 9.

[4] Pape François, Lettre encyclique *Lumen fidei*, 29 juin 2013, n° 4.

[5] *Ibid.*, n° 17.

[6] Saint Josémaria, *Chemin*, n° 267.

[7] Pape François, Lettre encyclique *Lumen fidei*, 29 juin 2013, n° 46.

[8] Saint Josémaria, Notes d'une réunion de famille, 17 février 1974.

[9] Pape François, Lettre encyclique *Lumen fidei*, 29 juin 2013, n° 18.

[10] Saint Josémaria, Notes d'une méditation, 26 juillet 1937.

[11] *Is* 59, 1.

[12] *Ps* 103 (104), 10 (Vg).

[13] 1 *Jn* 5, 4.

Décembre 2014 Le retour définitif du Christ nous remplit d'espérance

L'Avent nous prépare au retour définitif du Christ, ce qui nous remplit d'espérance, de force et de consolation. C'est aussi un encouragement à réaliser de bonnes œuvres, qui d'habitude passent inaperçues. Le Seigneur nous appelle dès à présent pour l'aider à communiquer à d'autres âmes les fruits de la rédemption.

Mes très chers enfants, que Jésus vous garde !

Une nouvelle année liturgique commence. Nous en attendons que Dieu, qui nous a déjà donné de très nombreuses grâces ces derniers mois, et même avant, nous en accorde encore beaucoup !

Le centenaire de la naissance de don Alvaro et sa béatification ont fortement marqué cette année 2014. Faisons croître chaque jour notre désir de fidélité au chemin qui conduit au bonheur, et ne faiblissons pas dans notre lutte quotidienne en vue de nous convertir et de nous identifier à Jésus Christ. C'est un bon moment pour répéter fréquemment, avec une profonde conviction, ces paroles: Merci, pardon, aide-moi davantage. Dans les semaines à venir, multiplions nos actions de grâces, tout en ayant recours avec une plus grande confiance à la miséricorde divine: demandons la clémence pour nos péchés et pour les péchés de toute l'humanité. Et ne cessons pas d'implorer la protection du Ciel pour l'Église, pour cette *portion* de l'Église qu'est l'Opus Dei, pour chacun de nous, pour le monde entier.

Dans les premières semaines de l'Avent, la liturgie nous invite à considérer la venue du Christ à la fin des temps. Saint-Paul énumère en un bref résumé les derniers événements qui se produiront avec la venue glorieuse de Notre Seigneur. *En effet, de même que tous les hommes meurent en Adam, de même c'est dans le Christ que tous recevront la vie, mais chacun à son rang: en premier, le Christ, et ensuite, lors du retour du Christ, ceux qui lui appartiennent. Alors, tout sera achevé, quand le Christ remettra le pouvoir royal à Dieu son Père, après avoir anéanti, parmi les êtres célestes, toute Principauté, toute Souveraineté et Puissance. Car c'est lui qui doit régner jusqu'au jour où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds. Mais quand le Christ dira: » Tout est soumis désormais », c'est évidemment à l'exclusion de Celui qui lui aura soumis toutes choses [1].*

La méditation de cette vérité de notre foi nous remplira d'espérance, de force et de consolation, tout particulièrement lorsque nous ressentirons les limites de notre condition humaine, depuis la maladie et la mort elle-même, jusqu'aux contrariétés qui accompagnent notre pèlerinage terrestre, nos misères et celles de toute l'humanité. Les victoires apparentes du mal sur cette terre ne manqueront pas – elles ne sont qu'apparentes ! – et elles ne sauraient nous décourager si nous nous ancrions fermement dans l'espérance théologique. Dieu, qui est juste et miséricordieux, n'oublie pas ses enfants, même s'il ne donne pas sur-le-champ récompenses et punitions.

Il y a quelques semaines, les prêtres lisaient dans l'office divin quelques mots de saint Augustin. En commentant cette vérité de notre foi, il écrit: *» Le Seigneur ne viendra-t-il point lorsque toutes les tribus de la terre seront dans les pleurs ? Il est venu dans ceux qui le prêchent, et il a rempli toute la terre. Ne résistons pas au premier avènement, afin de ne point redouter le second [2] »*. Le conseil du saint évêque d'Hippone demeure actuel. Les chrétiens, dit-il, doivent « user du monde, mais non servir le monde. Qu'est-ce à dire ? Que ceux qui possèdent vivent comme s'ils ne possédaient pas. Voici ce que dit saint Paul [...]. L'homme délivré des inquiétudes attend avec calme l'avènement de son Seigneur. Car, est-ce bien aimer Dieu, que

craindre qu'il vienne ? N'est-ce point une honte pour nous, mes frères ? Nous l'aimons et nous craignons qu'il ne vienne ?

« En vérité, l'aimons-nous ? Ne lui préférons-nous pas nos péchés ? Haïssons donc le péché, aimons Celui qui viendra les punir. Il viendra, bon gré, mal gré. Qu'il ne soit point venu encore, ce n'est pas une raison pour qu'il ne vienne point. Il viendra, et à l'heure que tu ignores ; et s'il te trouve prêt, cette ignorance ne te nuira point. [3] »

Le retour du Christ ne doit pas engendrer la peur ou l'inquiétude chez l'homme ou la femme de foi. Au contraire, ce doit être un encouragement à réaliser de bonnes œuvres, qui d'habitude passent inaperçues. Il suffit d'être et de se comporter en tant que chrétiens, à tout moment, pour collaborer avec le Christ à l'extension de son royaume, qui croît maintenant dans le secret, jusqu'à ce qu'il manifeste dans sa plénitude à la fin des temps. Saint Josémaria nous le rappelait souvent. *Une tâche énorme nous attend. Nous ne pouvons pas rester inactifs, parce que le Seigneur nous a dit: Pendant mon voyage, faites de bonnes affaires (Lc 19, 13). Alors que nous attendons le retour du Seigneur [...] nous ne pouvons pas être inactifs. La diffusion du Royaume de Dieu n'est pas seulement une tâche officielle des membres de l'Église qui représentent le Christ parce qu'ils ont reçu de lui les pouvoirs sacrés. Vos autem estis Corpus Christi (1 Co 12, 27), vous êtes vous aussi le corps du Christ, dit l'Apôtre, avec un mandat spécifique de faire de bonnes affaires jusqu'à la fin [4].*

Nous pouvons peut-être penser que nous avons peu de talents, que nos qualités sont peu nombreuses, ou que notre tâche est monotone, sans grande influence sur les âmes et sur le monde. C'est une réflexion que notre Fondateur avait faite quand il avait dû se réfugier dans une mission diplomatique durant la persécution religieuse en Espagne. Privé de la possibilité d'exercer librement son ministère sacerdotal, réduit – pourrait-on dire – à une inactivité presque complète pour ce qui est des activités extérieures, il prévenait le petit groupe de fidèles de l'Œuvre qui l'entouraient: *Ma vie actuelle est si monotone ! Comment puis-je faire fructifier les dons de Dieu dans ce repos forcé, dans cette obscurité ? N'oublie pas que tu peux être comme les volcans enneigés: la glace qui les recouvre contraste avec le feu qui dévore leurs entrailles. A l'extérieur, oui, la glace de l'obscurité ou de la monotonie pourront te recouvrir ; tu auras l'air enchaîné. Mais en toi, le feu ne cessera de brûler, et tu ne te lasserai pas de compenser le manque d'action extérieure par une intense activité intérieure. En pensant à moi et à tous nos frères, comme notre inaction deviendra fructueuse ! De notre travail apparemment si pauvre surgira, au cours des siècles, un magnifique édifice [5].*

C'est également ce que nous rappelait récemment le pape François: *c'est en vivant avec amour et en offrant son témoignage chrétien dans les tâches quotidiennes que nous sommes appelés à devenir saints [...]. Chez toi, dans la rue, au travail, dans l'église, à ce moment et dans ton état de vie a été ouverte la voie vers la sainteté. Ne vous découragez pas et allez sur cette voie. C'est vraiment Dieu qui nous donne la grâce. Le Seigneur ne demande que cela: que nous soyons en communion avec Lui et au service de nos frères [6].*

Mes enfants, tirons nous aussi des conséquences personnelles de cette réalité. Depuis le lit d'un hôpital, dans la réalisation des tâches domestiques, au milieu du travail le plus absorbant, dans le silence des champs ou d'un laboratoire, n'importe où, avec l'esprit de l'Opus Dei, si nous réalisons notre travail en union avec Notre Seigneur, nous collaborons activement avec lui à étendre son royaume sur la terre, et nous préparons son avènement glorieux qui nous comblera de bonheur.

Ces derniers mois, j'ai souvent rappelé que nous avons déjà au ciel une foule immense de bienheureux de l'Œuvre, qui vivent dans la gloire. Nous sommes intimement unis à eux par la

communion des saints. Ils viennent au secours de notre faiblesse, se font l'écho de nos demandes, nous aident à bien des égards. Le pape Benoît XVI a rappelé quelque chose que la Révélation nous enseigne: *» À propos du retour final du Christ [...] on nous a dit qu'il ne viendra pas seul, mais avec tous ses saints [7] ».*

Quelle joie de penser que parmi la multitude des saints qui accompagnent le Christ dans le Ciel et qui descendront avec Lui en procession glorieuse, nous en connaissons un très grand nombre ici-bas ! Par la miséricorde de Dieu, nous y serons tous, si nous sommes fidèles à notre appel. *« Ainsi, chaque saint qui entre dans l'histoire constitue déjà une petite partie du retour du Christ, sa nouvelle entrée dans le temps, qui nous montre son image d'une façon nouvelle et nous rend sûrs de sa présence. Jésus Christ n'appartient pas au passé et n'est pas confiné dans un avenir lointain, dont nous n'avons même pas le courage de demander l'avènement. Il arrive avec une grande procession de saints. Avec ses saints, il est toujours déjà en chemin vers nous, vers notre aujourd'hui [8]. »*

L'Avent nous prépare également à recevoir Jésus-Christ spirituellement à Noël, lorsque nous faisons mémoire de sa naissance selon la chair. La liturgie nous y invite en particulier à partir du 17 décembre. Nous avons toujours l'occasion de nous retrouver avec Jésus qui vient souvent dans notre âme, en particulier dans la communion quotidienne et, spirituellement, bien d'autres fois. Cette rencontre se produit surtout dans le climat spirituel de l'Avent, qui gagne en intensité à l'approche de Noël.

Le pape François nous invite à réfléchir sur la naissance de Jésus, *fête de la confiance et de l'espérance, qui surmonte l'incertitude et le pessimisme. Et la raison de notre espérance est celle-ci: Dieu est avec nous et Dieu a encore confiance en nous ! Mais pensez bien à cela: Dieu est avec nous et Dieu a encore confiance en nous. [...] Il vient habiter avec les hommes, choisit la terre comme sa demeure pour être aux côtés de l'homme et être présent là où l'homme passe ses jours dans la joie ou dans la douleur. C'est pourquoi la terre n'est plus seulement une « vallée de larmes », mais elle est le lieu où Dieu lui-même a placé sa tente, elle est le lieu de la rencontre de Dieu avec l'homme, de la solidarité de Dieu avec les hommes [9].*

Ce temps liturgique qui vient de commencer, et qui nous prépare à Noël, nous place devant le mystère de l'incarnation du Fils de Dieu, devant le dessein bienveillant de Dieu [10] par lequel Dieu le Père veut nous attirer à Lui, dans Son Fils, par l'Esprit Saint, pour atteindre la pleine communion de joie et de paix avec Lui. Rejetons le pessimisme, s'il se manifeste, lorsqu'il nous semble que, parfois, le mal triomphe sur le bien, tant en nous-mêmes qu'au sein de la société. *« L'Avent nous invite encore une fois, au milieu de tant de difficultés, à renouveler la certitude que Dieu est présent: Il est entré dans le monde, en se faisant homme comme nous pour conduire à sa plénitude son dessein d'amour. Et Dieu demande que nous aussi devenions signe de son action dans le monde. À travers notre foi, notre espérance, notre charité, Il veut entrer dans le monde, toujours à nouveau et veut toujours à nouveau faire resplendir sa lumière dans notre nuit [11] ».*

La venue glorieuse du Christ mettra un terme aux injustices et aux péchés, mais considérons sérieusement que le Seigneur nous appelle dès à présent pour l'aider à communiquer à d'autres âmes les fruits de la rédemption. Des millions de personnes attendent sans le savoir, la manifestation des enfants de Dieu [12]: la tienne, la mienne, celle de tant d'hommes et de femmes de bonne volonté. Par nos paroles et nos actions, nous devons montrer que le monde dans lequel nous vivons, avec tous ses problèmes et ses contradictions, n'est pas un endroit inhospitalier dans lequel un destin impersonnel et aveugle nous aurait jetés, mais qu'il est le lieu de la rencontre joyeuse avec Dieu ; un Dieu qui est toute miséricorde, qui a envoyé son Fils dans le monde, et qui assiste l'Église par la présence toujours actuelle de l'Esprit Saint.

Dans les jours qui viennent, les gens de la plupart des pays échangeront des vœux de paix et de bonheur. Répétons à nouveau le chant qui résonna le premier Noël: *Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime* [13]. Ce fut alors les anges qui l'entonnèrent, et c'est maintenant à nous, chrétiens, qu'il revient de le chanter par notre bon exemple et nos paroles de miséricorde et de pardon, par notre apostolat constant.

Demandons à Dieu que la violence soit vaincue par la force de l'amour, dans tous les domaines de la vie. Que les vœux de bonté et d'amour que les gens s'échangeront en ces jours pénètrent vraiment tous les aspects de la vie quotidienne. C'est une prière que nous adressons au Ciel, par la médiation maternelle de Marie, l'intercession de saint Joseph, de saint Josémariamaria et de tous les saints. À eux et à vous tous, je demande de vous joindre à ma prière constante pour l'Église et le pape, pour l'Œuvre, pour tous ses fidèles et ses coopérateurs, pour le monde entier.

Je tiens à vous faire partager ma joie d'avoir célébré une messe solennelle en l'honneur du bienheureux Alvaro del Portillo dans la cathédrale de Moscou. Ce fut une manifestation supplémentaire de gratitude envers la Trinité, cette messe rejoignant les nombreuses messes d'action de grâces célébrées dans des villes des cinq continents.

Je termine en vous invitant à savourer le *Christus natus est nobis* de la liturgie: le Christ est né pour nous. Dieu nous aime tellement qu'il veut que nous vivions continuellement en Lui ! Priez la Sainte Famille à mes intentions.

Avec toute mon affection, je vous bénis

Votre Père

+ Xavier

Rome, le 1^{er} décembre 2014.

[1] 1 Cor 15, 22-28.

[2] Saint Augustin, *Commentaires sur les Psaumes*, 95, 14-15.

[3] *Ibid.*

[4] Saint Josémariamaria, *Quand le Christ passe*, n. 121.

[5] Saint Josémariamaria, notes d'une méditation, 6 juillet 1937 (in « Croître en dedans »).

[6] Pape François, Audience générale du 19 novembre 2014.

[7] Benoît XVI, Discours du 21 décembre 2007.

[8] *Ibid.*

[9] Pape François, Audience générale du 18 décembre 2013.

[10] *Eph* 1, 9.

[11] Benoît XVI, Audience générale du 5 décembre 2012.

[12] Cf. *Rom* 8, 19.

[13] *Lc* 2, 14.

Décembre 2015 L'incarnation et la naissance du Christ illuminent le destin de l'humanité

"L'incarnation et la naissance du Christ illuminent le destin de l'humanité (...). Pressons le pas, pour que l'ouverture de la Porte Sainte, symbole de l'indulgence divine, nous trouve bien disposés à accueillir tous ces dons de Dieu. Imitons la dévotion et le désir avec lesquels saint Josémaria, dès l'adolescence, trouvait refuge dans l'amour de Dieu pour ses créatures."

Mes très chers enfants, que Jésus vous garde !

Nous venons d'entamer la période de l'Avent, un temps de joie qui nous prépare à Noël. Je me souviens à nouveau des paroles de saint Josémaria, quelques mois avant son départ au Ciel, à propos de cette grande solennité chrétienne. En contemplant les plans rédempteurs de Dieu, qui se manifestent à Bethléem et à Nazareth, il nous invitait à considérer que *Dieu nous apprend à nous abandonner entièrement. Regardez les conditions dans lesquelles le Christ est né: celles d'un don sans réserve [...].*

Il suffit de se souvenir de ces scènes pour se remplir à la fois de honte et de résolutions saintes et efficaces. Il faut nous imprégner de cette nouvelle logique que Dieu inaugure en descendant sur terre. À Bethléem, personne ne se réserve rien. On n'y parle pas de mon honneur, ni de mon temps, ni de mon travail, ni de mes idées, ni de mes goûts, ni de mon argent. Tout est mis au service de la Rédemption, ce jeu grandiose de Dieu avec l'humanité. Après avoir renoncé à notre orgueil, déclarons au Seigneur avec tout l'amour d'un enfant: ego servus tuus, ego servus tuus, et filius ancillæ tuæ (Ps 115, 16): je suis ton serviteur, je suis ton serviteur, le fils de Marie ta servante: apprends-moi à Te servir [1].

Cet amour infini de Dieu pour les hommes se manifestera tout particulièrement durant l'année de la miséricorde, que le pape inaugurerait le 8 décembre, solennité de l'Immaculée Conception. Pressons le pas, pour que l'ouverture de la Porte Sainte, symbole de l'indulgence divine, nous trouve bien disposés à accueillir tous ces dons de Dieu. Imitons la dévotion et le désir avec lesquels saint Josémaria, dès l'adolescence, trouvait refuge dans l'amour de Dieu pour ses créatures.

L'incarnation et la naissance du Christ illuminent le destin de l'humanité, appelée à l'union la plus intime avec Dieu. En choisissant de naître dans une famille, le Seigneur nous montre un clair reflet de l'intime communion des trois Personnes de la Sainte Trinité, dans l'unité d'un seul vrai Dieu. Saint Paul affirme que *toute paternité au ciel et sur la terre tient son nom [2] de Dieu le Père*. La Sainte Trinité se révèle être le modèle sublime de l'union qui doit régner non seulement entre les hommes, mais aussi au sein de chaque foyer. Pour que nous y parvenions, Elle a ouvert avec la Sainte Famille un chemin que nous pouvons parcourir tous les jours. Quelle admirable tendresse de Dieu pour ses enfants ! Il aurait pu se manifester de mille manières différentes, mais Il a choisi celle qui souligne le plus fortement la tendresse de son Cœur. Comme l'affirme le livre des Proverbes au sujet de la Sagesse divine: *dès avant la création je faisais ses délices jour après jour, jouant devant lui à tout moment, jouant dans l'univers, sur sa terre, et trouvant mes délices avec les fils des hommes [3].*

La naissance de Jésus est une lumière qui a la force de dissiper les ténèbres de ce monde, qui cherche tant à s'éloigner de Dieu. Elle nous rappelle la splendeur annoncée par le prophète, que rien ni personne ne sera capable d'affaiblir: *le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu se lever une grande lumière ; et sur les habitants du pays de l'ombre, une lumière a resplendi [4].* Cette lumière brille encore aujourd'hui dans toute sa bonté, malgré les événements tragiques qui

ont lieu dans bien des parties du monde, comme nous l'avons vu récemment. Elle nous illumine de la clarté qui éclaira la nuit de Bethléem il y a deux mille ans, comme nous le rappelle la liturgie de la Nuit Sainte, nous apportant paix et sérénité même dans les moments qui peuvent paraître plus obscurs. *La présence du Seigneur au milieu de son peuple*, disait le pape François, *efface le poids de la défaite et la tristesse de l'esclavage, et instaure la joie et l'allégresse.*

Nous aussi, en cette nuit sainte, nous sommes venus dans la maison de Dieu en traversant les ténèbres qui enveloppent la terre, mais guidés par la flamme de la foi qui éclaire nos pas et animés par l'espérance de trouver la "grande lumière". En ouvrant notre cœur, nous avons, nous aussi, la possibilité de contempler le miracle de cet enfant-soleil qui éclaircit l'horizon en surgissant d'en-haut [5].

Mes filles et mes fils: Noël, véritable fête de la joie, est une invitation claire à adorer Dieu et à Lui rendre grâces pour sa bienveillance. Les milliers de personnes qui se nourrissent de l'esprit de l'Œuvre souhaitent, comme l'affirmait saint Josémaria, *représenter toute l'humanité. Nous sommes sûrs que [...] partout dans le monde, même là où l'Église est persécutée, certains de vos frères et de vos sœurs doivent dire au Seigneur, au nom de tous les hommes: nous savons que Tu es né aujourd'hui ; nous venons T'adorer au nom de toutes les créatures: venite, adoremus. Ces paroles sont une réponse de l'Église à la clameur des anges qui s'est fait entendre dans le monde, après un silence de plusieurs siècles [6].*

Voilà dix ans, Benoît XVI faisait remarquer que la liturgie de ces fêtes et la piété populaire utilisent des symboles qui mettent en valeur la signification de la Nativité. La lumière et les décorations évoquent l'attrait du bien qui existe au tréfonds du cœur humain: *« la lumière du bien qui vainc le mal, de l'amour qui dépasse la haine, de la vie qui l'emporte sur la mort [7] »*. Ainsi, *« en voyant les rues et les places des villes décorées par des illuminations resplendissantes, rappelons-nous que ces lumières évoquent une autre lumière, invisible aux yeux, mais non au cœur. Alors que nous les admirons, alors que nous allumons les bougies dans les églises ou l'illumination de la crèche et de l'arbre de Noël dans les maisons, que notre âme s'ouvre à la véritable lumière spirituelle apportée à tous les hommes de bonne volonté. Le Dieu avec nous, né à Bethléem de la Vierge Marie, est l'Etoile de notre vie[8] !»*

Que les décorations placées, entre autres, dans les foyers ne soient pas de simples *feux de Bengale [9]*, mais qu'elles nous stimulent à accueillir plus généreusement Jésus. Que notre conduite permette à de nombreuses personnes de prendre conscience de la véritable signification de cette Nuit Sainte. Cherchons à nous comporter tous en bons enfants de Dieu !

Contemplons la Vierge Marie et saint Joseph qui prennent soin de l'enfant Jésus dans la pauvre grotte de Bethléem. La coutume d'installer une crèche est une très belle manière de rappeler que le Verbe divin a établi sa demeure parmi nous [10]. *« La crèche est l'expression de notre attente, que Dieu s'approche de nous, que Jésus s'approche de nous, mais elle est également l'expression de l'action de grâce à Celui qui a décidé de partager notre condition humaine, dans la pauvreté et dans la simplicité [11]. »*

Ne laissons pas cette coutume disparaître des foyers chrétiens. Commençons par installer dans nos maisons au moins les personnages principaux, et invitons nos amis à faire de même. Beaucoup d'entre nous se rappellent avec quel enthousiasme ils l'installaient quand ils étaient petits, aidés peut-être par leurs parents et leurs grands frères. Avec quelle joie notre fondateur revivait cette coutume ! Bien des années plus tard il écrivait: *Dévotion de Noël. – Je ne souris pas quand je te vois préparer les décors de la crèche en papier rocher et disposer les naïfs santons d'argile. Jamais tu ne m'es apparu plus homme qu'à ce moment, où tu as l'air d'un enfant [12].*

C'est dans la grotte de Bethléem que se rejoignent le Ciel et la terre, car c'est là qu'est né le Créateur du monde, le Rédempteur des hommes. Depuis cet endroit, une lumière éclaire toutes les époques, dont la nôtre, qui a tant besoin de l'orientation divine. Tandis que nous nous préparons à *célébrer de nouveau la venue du Seigneur, en considérant que sa joie est d'être parmi les enfants des hommes, remplissons-nous d'espérance: Deus prope est, le Seigneur se rapproche toujours de nous, il est à tout moment à nos côtés* [13].

Je terminerai cette lettre par des paroles du souverain pontife qui nous invitent à la confiance en Dieu et à l'optimisme surnaturel. En parlant de Noël, il nous propose de nous interroger sur quelques points: *comment accueillons-nous la tendresse de Dieu ? Est-ce que je me laisse rejoindre par lui, est-ce que je me laisse embrasser, ou bien est-ce que je l'empêche de s'approcher ? "Mais je cherche le Seigneur" – pourrions-nous rétorquer. Toutefois, la chose la plus importante n'est pas de le chercher, mais plutôt de faire en sorte que ce soit Lui qui me cherche, qui me trouve et qui me caresse avec tendresse. Voici la question que nous pose l'Enfant par sa seule présence: est-ce que je permets à Dieu de m'aimer* [14] ?

Je ne puis terminer cette lettre sans vous remercier, à nouveau, pour vos prières qui m'ont accompagné durant mon séjour à la clinique de l'université de Navarre. Je me suis senti soutenu par chacun d'entre vous. Continuez de prier pour mes intentions, qui consistent surtout à prier pour l'Église et pour le pape, pour vous tous et pour le monde entier, afin qu'il parvienne à la paix que le Christ, *Prince de la paix* [15], est venu apporter sur la terre.

Avec toute mon affection je vous bénis,
Votre Père,
+ Xavier
Pampelune, 1^{er} décembre 2015

[1] Saint Josémariam, *Lettre*, 14-II-1974, n°2.

[2] Cf. *Ep* 3, 15.

[3] Cf. *Pr* 8, 30-31.

[4] Cf. *Is* 9, 1.

[5] Pape François, *Homélie*, 24-XII-2014.

[6] Saint Josémariam, Notes prises au cours d'une méditation, 25-XII-1968.

[7] Benoît XVI, Discours lors de l'audience générale, 21-XII-2005.

[8] *Ibid.*

[9] Saint Josémariam, *Chemin*, n°247.

[10] Cf. *Jn* 1, 14.

[11] Benoît XVI, Discours lors de l'audience générale, 22-XII-2010.

[12] Saint Josémariam, *Chemin*, n°557.

[13] Saint Josémariam, Carte de vœux de Noël, décembre 1968.

[14] Pape François, *Homélie*, 24-XII-2014.

[15] Cf. *Is* 9, 5.

Décembre 2016 Le Seigneur est très proche de nous

"La vie trépidante de notre époque, à la fois complexe et fascinante, peut générer, sans que nous nous en rendions compte, l'étourderie et nous faire perdre de vue que le Seigneur est très proche de nous". Par ces mots, le Prélat nous aide à vivre intensément cette période de l'Avent.

Mes très chers enfants, que Jésus vous garde !

Après la clôture de l'Année de la miséricorde, qui a eu un retentissement mondial, nous commençons une nouvelle année liturgique en entrant dans l'Avent. L'Église nous invite à marcher vers le Seigneur d'un pas plus rapide. Cette recommandation, toujours actuelle, devient encore plus pressante à l'approche de Noël.

Nous gardons tous dans notre cœur cette invocation qui, au cours des prochaines semaines, donnera un sens à toutes nos actions: *veni, Domine, et noli tardare* [1], Viens Seigneur, ne tarde pas. Cette invocation nous invite à tourner notre regard vers le Christ, à nous remémorer sa naissance à Bethléem et à attendre, dans la joie et la paix, son retour glorieux à la fin des temps. Si cette perspective surnaturelle venait à manquer, nos occupations quotidiennes, la monotonie des journées, transformeraient notre vie en une existence grise, sans relief, où l'attente de notre rencontre avec le Sauveur perdrait de son importance.

Voilà pourquoi l'Église s'écrie: Viens, Seigneur Jésus ! Saint Bernard affirmait qu'entre la première et la dernière venue du Christ se situe un *adventus medius*, une venue intermédiaire qui concerne notre existence tout entière. « Cette venue intermédiaire est comme un chemin par lequel on passe de la première à la dernière: dans sa première venue le Christ a été notre rédemption ; dans la dernière il apparaîtra comme notre vie ; dans celle-ci il est notre repos et notre consolation[2]. »

Ces semaines de préparation à la fête la naissance de Jésus à Bethléem, nous engagent à nous rendre compte que Dieu s'approche de nous à chaque instant: il nous attend dans les sacrements, en particulier dans la confession et l'Eucharistie, et aussi dans la prière, dans les œuvres de miséricorde. « Réveille-toi ! Rappelle-toi que Dieu vient ! Pas hier, pas demain, mais aujourd'hui, maintenant ! L'unique vrai Dieu, "le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob", n'est pas un Dieu qui reste dans le ciel, ne s'intéressant pas à nous ni à notre histoire, mais il est le Dieu-qui-vient [3]. »

Chaque journée de cette attente nous place à côté de Marie et de Joseph, et aussi de Siméon, d'Anne et de tous les justes de l'ancienne Alliance qui soupiraient après la venue du Messie. Méditons les désirs ardents du Seigneur tels qu'ils se manifestent dans l'histoire du salut: *Il trouve ses délices avec les fils des hommes* [4]. Qu'en est-il de notre réponse ? Regardons la Vierge et le saint Patriarche: considérons la façon dont ils attendaient la naissance du Fils de Dieu. Pendant les mois qui ont précédé cet événement divin, leurs conversations ne tournaient sans doute qu'autour de Jésus. Ces paroles de saint Josémariam sont tout à fait actuelles: *Accompagne avec joie Joseph et Sainte Marie... et tu apprendras les traditions de la maison de David.*

Tu entendras parler d'Élisabeth et de Zacharie, tu t'attendras devant l'amour très pur de Joseph, et ton cœur battra très fort à chaque fois que l'on prononcera le nom de l'Enfant qui va naître à Bethléem... [5] Je vous propose de réciter l'Angélus avec une plus grande délicatesse, un plus grand amour de Dieu.

La vie trépidante de notre époque, à la fois complexe et fascinante, peut générer, sans que nous nous en rendions compte, l'étourderie et nous faire perdre de vue que le Seigneur est très proche de nous. Jésus se donne entièrement à nous et il nous nous demande beaucoup en retour. Ne pas comprendre cela revient à ne pas comprendre l'Amour de Dieu ou à ne pas entrer dans sa logique.

Ne rêvons pas de situations exceptionnelles ou extraordinaires. Le Seigneur attend que nous nous appliquions à réaliser avec soin nos devoirs ordinaires. Dans beaucoup de pays, ces semaines sont marquées par un *crescendo* des préparatifs de la fête de Noël ; je vous propose qu'elles soient pour vous l'occasion d'un *crescendo* dans votre dialogue avec Dieu et dans les services que vous rendez aux autres. Au milieu de l'agitation de nos journées, des achats pour les fêtes – ou au contraire des difficultés financières, parfois liées à l'insécurité de la société – au milieu des guerres ou des catastrophes naturelles, n'oublions pas que nous sommes sous le regard de Dieu. C'est ainsi que nous trouverons la paix du cœur. Dirigeons notre regard vers le Christ qui vient, comme le pape le disait il y a quelques semaines, en citant une expression célèbre de saint Augustin: » *J'ai peur que le Seigneur passe » et que je ne le reconnaisse pas, que le Seigneur passe devant moi dans l'une de ces personnes petites, dans le besoin, et que je ne m'aperçoive pas que c'est Jésus* » [6].

Veillons aux détails de piété, qui rendent plus chaleureux nos rapports avec le Seigneur et nous préparent à mieux accueillir l'Enfant Jésus. Par exemple: faire lentement le signe de croix, en nous rappelant que nous sommes accueillis par la sainte Trinité et sauvés par la Croix ; nous recueillir, avec naturel mais avec dévotion, au moment de bénir la table ou de rendre grâce à Dieu pour le repas ; montrer, par la manière de faire une genuflexion devant *la crèche perpétuelle qu'est le tabernacle* [7], la fermeté de sa foi ; faire l'aumône avec un sourire ; saluer avec amour les images de Notre Dame, alors que nous préparons, en ces premiers jours de décembre la fête de l'Immaculée Conception... Dans l'aridité de certaines journées, la Vierge nous fera découvrir des fleurs odoriférantes, qui répandent le *bonus odor Christi* (Cf. 2 Cor 2, 15), comme cela est raconté dans les apparitions de la Vierge de Guadalupe à saint Juan Diego, que nous commémorerons le 12.

À partir du 17 décembre, nous attendrons Jésus avec une sainte impatience: *celui qui doit venir viendra sans tarder ; alors plus de crainte pour nous, car il est notre Sauveur* [8]. *Quand nous entendons parler de la naissance du Christ, restons en silence et laissons parler cet Enfant ; imprimons dans notre cœur ses paroles sans détourner notre regard de son visage. Si nous le prenons dans nos bras et si nous nous laissons embrasser par lui, il nous apportera la paix du cœur qui n'aura jamais de fin. Cet Enfant nous enseigne quelle est la chose vraiment essentielle dans notre vie. Il naît dans la pauvreté du monde, parce qu'il n'y a pas de place à l'hôtellerie pour lui et sa famille. Il trouve abri et soutien dans une étable, et il est déposé dans une mangeoire pour animaux. Pourtant, de ce rien, émerge la lumière de la gloire de Dieu*[9].

Si nous nous adressons au Seigneur avec la sérénité et le bonheur qui règnent dans la crèche, autour de nous se créera une ambiance familiale chaleureuse, débordant de joie, propre à cette période de l'année. L'Église nous encourage à améliorer les dispositions de notre cœur pendant le temps de l'Avent, à oublier les réclamations de peu d'importance, le bruit qui nous distrait, la superficialité de l'immédiat... Peut-être avons-nous trop de préoccupations, et nous manquons de paix intérieure dans nos rapports avec Dieu. Si nous réussissons à la garder, nous saurons la transmettre aux autres: la vie de famille, vécue de façon plus intense pendant les fêtes de Noël, éloignera les disputes, les sautes d'humeur, les manifestations d'impatience. Nous apprécierons de nous reposer et de prier ensemble, d'avoir de bons moments de vie de famille, d'éliminer des préjugés ou de petites rancœurs qui étaient peut-être restés dans notre cœur.

Ne nous inquiétons pas si, malgré notre bonne volonté, nous sommes parfois distraits dans nos pratiques de piété. Luttons cependant pour acquérir la force surnaturelle et humaine nécessaire pour les repousser. Renouvelons le désir de ménager dans notre cœur une crèche pour accueillir Jésus ; nous y parviendrons grâce à des moments de prière devant la crèche, même si parfois nous avons l'impression d'avoir la tête dans les nuages. Rappelez-vous que saint Josémariamaria ne se décourageait pas quand il lui arrivait de se distraire dans sa prière. Il écrivait en 1931: *Je connais un âne si mauvais que, s'il s'était retrouvé dans la grotte de Bethléem avec le bœuf, plutôt que d'adorer son Créateur dans une attitude de soumission, il se serait mis à manger la paille de la mangeoire* [10]. C'est pourquoi je me réjouis que la coutume chrétienne d'installer une crèche pour Noël se répande dans de nombreux pays.

Ces jours-ci pensez en particulier aux personnes seules ou qui sont dans le besoin, à tous ceux que nous pouvons aider d'une manière ou d'une autre. Nous savons bien que nous serons les premiers bénéficiaires de l'aide que nous leur apporterons. Communiquez cette préoccupation chrétienne à vos parents, à vos amis, à vos voisins et collègues. Entre autres exemples profondément chrétiens, songeons à celui de certains fidèles de l'Œuvre qui pendant la nuit vont offrir de la nourriture et des boissons aux personnes sans abri, ou à celles qui sont chargées de l'ordre et de la sécurité publiques.

Avant de terminer cette lettre, je veux remercier de nouveau le Saint-Père pour l'affection avec laquelle il m'a reçu en audience le 7 novembre dernier, et pour la bénédiction qu'il a accordée à l'ensemble des fidèles de la Prélature et de leurs apostolats. Continuez de prier pour sa personne et ses intentions, avec la ferme espérance qu'à Noël Jésus-Christ répandra en abondance ses grâces sur l'Église, le souverain pontife et le monde entier.

Ayons recours, dans un esprit filial, à la Vierge pendant la neuvaine à l'Immaculée Conception. Ressentons le saint orgueil de nous savoir enfants d'une Mère aussi bonne: par son intercession, Marie, comme écrivait saint Josémariamaria, nous met en face du Christ. La fréquentation de Marie nous invitera aussi à nous rapprocher avec joie des malades. Méditez l'affection et la proximité paternelle avec lesquelles notre fondateur nous entourait lors des premières fêtes de Noël dans l'histoire de l'Œuvre: seul à seul avec Dieu, uni à Marie et Joseph, ainsi qu'à toutes ses filles et tous ses fils qui viendraient à l'Opus Dei.

Avec toute mon affection je vous bénis,

Votre Père, Xavier

Rome, 1^{er} décembre 2016.

[1] Liturgie des Heures, Premières vêpres du 1^{er} dimanche de l'Avent, Prières.

[2] Saint Bernard, *Sermon 5 pour l'Avent*, 1 (Liturgie des Heures, mercredi de la 1^{ère} semaine de l'Avent, deuxième lecture).

[3] Benoît XVI, Homélie, 2 décembre 2006.

[4] Cf. Prv 8, 31 (Vg).

[5] Saint Josémariamaria, *Saint Rosaire*, deuxième mystère joyeux.

[6] Pape François, Discours lors de l'audience générale, 12 octobre 2016 (cf. Saint Augustin, *Sermon 88*, 14, 13).

[7] Saint Josémariamaria, AGP, sec. A, leg. 3, carp. 3, cit. en *Camino. Edición crítico-histórica* (ed. Pedro Rodríguez), Rialp, 3^a ed., Madrid 2004, p. 1051.

[8] Missel Romain, 19 décembre, Antienne d'ouverture (cf. Hb 10, 37).

[9] Pape François, Homélie, 12 décembre 2015.

[10] Saint Josémariamaria, *Notes intimes*, n° 181 (25 mars 1931).